La vraie vie

La vie au milieu du danger, c'est la vraie vie, c'est la grande vie, c'est la vie du sacrifice, c'est la vie de l'exemple, celle qui féconde.

PASTEUR.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE"

Chose inouïe

Un peuple sans Dieu ne s'est jamais vu, et s'il pouvait exister, ce serait le dernier des peuples. La religion est la base de la morale, de la vraie liberté et du vrai patriotisme.

Adolphe FRANCK, savant israélite.

10010 109e rue — Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 23 SEPTEMBRE 1931. — No 46.

Le concours de français

Nous présentons aujourd'hui aux instituteurs et aux parents, les noms des élèves, des six derniers grades, qui ont pris part au Concours de français en juin dernier. Nous publierons la semaine prochaine les noms des élèves des autres grades.

A cause de l'absence du secrétaire général de l'A.C.F.A. qui a toujours fait le gros de la besogne dans la direction du Concours, il nous a été impossible de donner plus tôt le résultat.

Selon qu'il avait été décidé, auront seuls droit au diplôme les élèves qui auront conservé 70% des points. Ceux qui auront conservé 85% des points auront droit au diplôme à sceau d'or.

Doivent être considérés comme ayant passé leur grade tous les élèves qui auront obtenu au moins 50% de leurs points.

Le comité du Concours réitère ses remerciements les plus sincères pour tout l'aide et toute la bonne volonté dont il a eu la preuve la plus manifeste partout où il a fait appel. Il dit un bien cordial merci aux instituteurs et aux commissions scolaires qui ont préparé et présenté les élèves. Il désire remercier tout spécialement les correcteurs et les correctrices, religieux et laïques qui se sont fatigués à lire ces nombreuses copies pendant les heures et les jours où ils auraient pu se reposer. Il s'en voudrait de ne pas adresser l'expression de sa vive gratitude aux généreux et nombreux donateurs de l'est et de l'ouest, de l'Alberta et d'ailleurs qui malgré la crise nous ont assistés si fraternellement et si cordialement.

Merci à la "Survivance" qui nous a ouvert gratuitement ses colonnes pour annoncer et préparer le concours et qui aujourd'hui commence à publier la liste des noms.

Il fait des voeux pour que la chère jeunesse canadienne française de l'Alberta grandisse toujours plus catholique et plus française en apprenant la langue des ancêtres et en suivant les traditions de nos pères.

Le Comité du Concours.

Actualités

Notre blé

D'après un rapport du marché du blé de Chicago, il appert que le Canada et les Etats-nis contrôlent la plus grande partie des approvisionnements visibles de blé de haute qualité de l'univers. Si l'on se base sur les derniers renseignements, il y aurait un surplus d'exportation de 90,000,000 à 100,000,000 de boisseaux de blé en Russie cette année, mais ce blé n'est pas de la qualité du blé canadien. En ce qui concerne l'Argentine, il est encore trop tôt pour établir une estimation, car la récolte est approximativement au stage de la récolte canadienne au mois de juin. En Australie, la récolte ne fait que sortir du sol.

Jusqu'aujourd'hui, le Canada n'a fait aucun arrangement pour livrer son blé en Chine, tandis que les Etats-Unis ont pris le devant et disposent actuellement de plusieurs charges de blé en Orient, par l'entremise de crédits concédés par le gouvernement américain.

L'hon. Herbert-M. Marler, ministre canadien à Tokio, visita il y a quelques mois la Chine dans le but de faire des arrangements pour pouvoir vendre le blé canadien en ce pays, mais la situation était telle à ce temps qu'aucune vente ne fut enregistrée.

Que réserve l'avenir au producteur de blé canadien? Réussira-t-on à lui trouver des marchés où il pourra avantageusement écouler son grain? Si les Etats-Unis ont été capables de faire des envois de blé considérables dans les pays de l'Orient, faut-il croire que ceux-ci ne peuvent devenir des clients possibles pour le Canada, puisque le blé canadien est de qualité aussi bonne sinon meilleure que celle du blé américain.

La récolte du blé dans l'Ouest s'annonce en certains endroits comme devant être abondante. Nos gouvernants seront-ils assez diplomates pour reconquérir d'anciens marchés ou en créer de nouveaux afin d'y exporter le blé de nos fermiers à des prix raisonnables? Espérons-le.

L'oeuvre par excellence

C'est celle du bon journal.

Dimanche dernier, comme l'avait demandé S. E. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, ce fut, dans cet archidiocèse, une journée spécialement consacrée au bon journal. Ce fut un jour de prières pour obtenir la diffusion de la Presse Catholique. On avait invité les membres du clergé à célébrer la messe à cette intention, et les fidèles à s'unir à eux en offrant leurs prières et leur communion.

Nous espérons que cet appel de Monseigneur l'archevêque d'Ottawa a été parfaitement compris et qu'à l'avenir l'oeuvre de la presse catholique sera mieux encouragée et plus ardemment soutenue. "Si l'oeuvre de la presse catholique, écrivait M. Charles Gauthier, en marge de cette journée du bon journal, n'était pas d'une importance vitale, si elle ne constituait pas un bienfait dont les catholiques ne peuvent se passer, les autorités religieuses se montreraient-elles si insistantes? . . ."

Le bon journal doit être considéré aujourd'hui comme une nécessité impérieuse. Il faut qu'il existe pour combattre le plus efficacement possible les ravages opérés par les journaux à sensation dont les pages sont remplies d'erreurs de toutes sortes, de corruption et d'obscénité. C'est grâce aux journaux jaunes que la conscience d'un grand nombre de catholiques est devenue si élastique ou indifférente. Ne réalisant pas le danger ou ne faisant aucun effort pour le soupçonner ou le découvrir, on s'endort dans une quiétude trompeuse et égoïste. C'est un mal sur la gravité duquel on ne saurait trop insister.

Et puis, de temps en temps, sachons nous rappeler que les journaux catholiques, précisément parce qu'ils sont catholiques, ont été créés au prix des plus douloureux sacrifices et ne parviennent à se maintenir que par d'inlassables actes de dévouement.

Si les catholiques savaient aider généreusement l'oeuvre d'une presse saine et honnête par leur appui constant et leur sympathie profonde, ils décupleraient du coup sa bonne influence moralisatrice.

Maurice LAVALLEE.

L'Angleterre a des difficultés financières

Jamais, depuis les jours sombres de la guerre, la Grande Bretagne n'a passé par une crise financière aussi grave que celle qui l'a atteinte ces jours derniers. Pour y faire face, le cabinet anglais a pris des mesures énergiques telles que l'abandon de l'étalon or, l'augmentation du taux d'escompte bancaire jusqu'à six pour cent et la fermeture des bourses. On décida le rappel de l'acte du rachat de l'or afin d'arrêter le retrait de l'or par les capitalistes de l'extérieur.

On croit que de telles mesures auront un bon effet pour renforcer momentanément la situation financière de ce pays.

La fin de la crise

OTTAWA.—Dans un discours sur l'aide aux sans-travail, le sénateur M. Gidéon Robertson, ministre du travail, a dit que la crise économique paraît toucher à sa fin et que le Canada se remettra dans la voie de la prospérité plus vite que certains autres pays.

La construction de la route Jasper-Banff

Lors de son passage en cette ville, dimanche, l'hon. Gideon Robertson, ministre du travail à Ottawa, a déclaré que les travaux de construction de la route Jasper-Banff commenceraient immédiatement.

Mille sans-travail, dont 500 à Edmonton, seront engagés pour travailler à la construction de cette route.

On croit que 500 chômeurs, la plupart célibataires, qui se trouvent actuellement à Edmonton, seront conduits à Jasper où, avec les sans-travail de l'endroit, ils travailleront à la construction de la route projetée. Un nombre égal de chômeurs partira de Calgary pour aller travailler à Lac Louise.

L'hon. ministre du travail, après avoir rencontré M. D. M. Duggan, chef provincial du parti conservateur, S. H. le maire Douglas et M. H. R. Milner, président de l'association conservatrice de l'Alberta, déclara que ce projet de la construction de la dite route sera exécuté immédiatement et doit être considéré comme une mesure de secours accordée aux chômeurs.

L'élection partielle de Red Deer

La circonscription électorale de Red Deer est sans représentant au parlement provincial depuis le décès de M. G. W. Smith, U.F.A., député de ce comté depuis de nombreuses années.

Jeudi dernier, M. D. M. Duggan, chef provincial du parti conservateur, a annoncé qu'un candidat conservateur se présenterait dans ce comté.

Dernièrement, les libéraux ont résolu d'y présenter eux aussi un candidat alors que les Fermiers-Unis de l'Alberta nommeront un candidat à une convention qui aura lieu le 15 octobre.

A la dernière élection provinciale, les Fermiers-Unis avaient remporté la victoire, dans ce comté, sur les conservateurs, par une faible majorité.

Le district d'Edmonton en première place

Estimés du Cartel sur la récolte

Les estimés préliminaires faits, ces jours derniers, par le cartel albertain, sur la récolte de 1931 placent le district d'Edmonton en première position avec le chiffre de 28 boisseaux de blé par acre, 54½ boisseaux d'avoine et 36 boisseaux d'orge. Le district a réalisé un gain sur le résultat de l'année dernière. On constate aussi un gain dans les districts situés au sud de Red Deer et de Stettler ainsi qu'à l'est de Coronation. Les résultats s'annoncent généralement bons dans toute la province.

Pour pallier le chômage en Alberta

L'accord sur les mesures à prendre pour pallier le chômage a été atteint par le gouvernement provincial et toutes les villes de l'Alberta, à l'exception de Wetaskiwin et de Drumheller. La ville de Calgary n'a pas eu de difficulté à faire accepter son programme de secours, lors d'une entrevue de S. H. le maire Davison, représentant la ville de Calgary, avec l'hon. Brownlee et l'hon. McPherson, représentants du gouvernement.

Le premier ministre prépare, pour chaque ville, un mémoire concernant la question de la distribution du coût. L'hon. M. Brownlee a déclaré, lundi, que le gouvernement fédéral assumera 50 pour cent du coût des travaux de secours, y compris la main-d'oeuvre et le matériel. La balance devra être payée par le gouvernement provincial et les municipalités. Le gouvernement est consentant à payer la moitié de la balance, pourvu que les villes feront quelque chose envers les "transients".

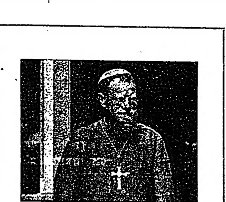
Le boni du blé est accordé à des fermiers de la C. B.

Des dispositions spéciales ont été prises par le gouvernement fédéral pour accorder aux fermiers de la Colombie britannique, district de la Rivière la Paix, le boni du blé dont bénéficient les autres fermiers des Prairies. L'octroi de ce boni représente une somme de $25,000 pour les fermiers de cette région.

Comme on le sait, le district de la Rivière la Paix de cette province ne devait pas bénéficier de cet octroi fédéral lors de l'adoption de la loi. De fortes et sérieuses représentations faites au gouvernement fédéral ont fait accorder aux agriculteurs de cette partie de la Colombie ce qu'ils considéraient comme devant, en toute justice, leur être accordé.

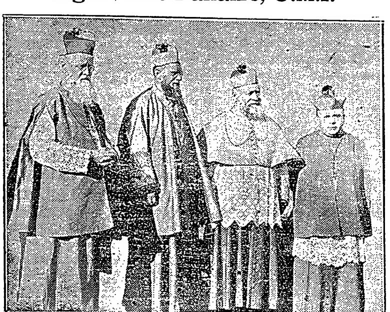
3,000 sur le pavé

WITNIPEG.—Les usines Westin de la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien se sont fermées vendredi. Entre deux et trois mille hommes, de ce fait, se trouvent sans ouvrage.



S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., évêque de Thmuis, coadjuteur de S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I.,. Vicaire Apostolique du Mackenzie.

A la consécration épiscopale de S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I.



De gauche à droite: S. E. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin; S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I.. coadjuteur du Vicaire Apostolique du Mackenzie; S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I.; et S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard.



Evêques présents à la consécration épiscopale de S. E. Mgr Pierre Fallaize. De gauche à droite: S. E. Mgr H. J. O'Leary, archevêque d'Edmonton; S. E. Mgr Ovide Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin; S. E. Mgr Pierre Fallaize, coadjuteur de Mgr G. Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie; S. E. Mgr G. Breynat; S. E. Mgr Joseph Guy, Vicaire Apostolique de Grouard; S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

En route pour un sacre

De Fort Smith à Fort Résolution.—Le voyage se fait sur le "Notre-Dame de Lourdes et sur le "Peter Pond".—Un spectacle unique.—L'arrivée à Fort Résolution.

A 1 h., départ du premier avion, à 2 h., celui du second, à 2 h. 30, envolée du troisième, c'était là le programme; mais nous comptions sans les imprévus du nord. Plus d'une fois au cours de ce hardi voyage, de cette entreprise presque téméraire, il nous a été donné d'avoir à modifier notre itinéraire. Le nord ne se laisse pas facilement conquérir, la nature y défend jalousement le secret de ses solitudes et pour y pénétrer, aussi bien que pour en sortir, il faut savoir faire la part des circonstances. Il était entendu que S. E. Mgr Guy sauterait des bords du petit Lac des Esclaves sur ceux de la rivière Athabasca, un joli bond de 250 milles, à 2 h. p.m., ce mercredi, 9 septembre: il n'arriva que le lendemain à midi. Les avions sont de grands oiseaux capricieux qui n'aiment ni la pluie, ni le vent, ni la brume. S'ils rencontrent en cours de route ces éléments ennemis, parfois ils déposent leurs voyageurs gentiment sur la grève dans un endroit solitaire quelconque et même l'archevêque d'Edmonton se voit exposé à la pluie qui tombe, les glaises détrempées de la rive donnent à ses souliers vernis le baiser des souillures auxquelles sont constamment exposés les pieds et l'humble soutane des rudes évangélisateurs de ces pays; parfois ils se contentent de se cabrer violemment, comme pour secouer la charge qui les importune, et alors plus d'un distingué personnage s'aperçoit qu'il a le coeur bien près des lèvres, ou souffre de ces malaises dont la garde même la plus vigilante ne sait pas toujours défendre la porte des rois. C'est là le tribut que la nature réclame, et pour avoir l'immense privilège de parcourir en 2 heures ce qui prenait deux mois il n'y a pas encore 50 ans, chacun veut bien payer gaiement de sa personne et même . . . de son dîner.

Toujours est-il que le voyage de McMurray à Fort Smith fut très heureux en somme. Pour le plus grand nombre d'entre nous, c'était la première envolée dans les airs, et si la peur n'était pas le sentiment dominant parce que nous nous étions mis sous la protection de Marie Immaculée par le chant de l'Ave Maris Stella, il faut avouer tout de même qu'à part quelques consciences tout à fait à l'aise dans les régions jusqu'ici à peu près réservées aux oies sauvages, selon la pittoresque expression de Mgr Charlebois, nous n'étions pas plus près que ça d'avoir quitté le terrain des humbles quadrupèdes.

A 3 h., le premier avion amerrissait à Fort Smith où attendaient sur la grève de la rivière des Esclaves les dévoués Oblats de Smith et de Chipewyan, les bonnes Soeurs Grises, les représentants du gouvernement fédéral, de la police et de la Baie d'Hudson, ainsi que plusieurs Indiens. Amarrés à la rive et pavoisés des plus vives couleurs, les deux bateaux qui demain emporteront les 60 invités de Mgr Breynat vers Résolution, dressent gaiement leur grand mât et leurs cordages dans lesquels chante la brise du nord.

Le Fort Smith, capitale des Territoires du Nord-Ouest, est situé sur un joli plateau surplombant la rivière des Esclaves, juste au pied des grands rapides de 18 milles qui arrêtent la navigation comme un rempart formidable. C'est l'endroit le plus développé du nord. Les bâtisses du gouvernement de couleur blanc et vert, celles de la Baie d'Hudson blanc et rouge et celles de la police montée donnent un aspect de gaieté au village. Les rues sont bien tracées: on se croirait dans un coquet petit village de l'est du Canada.

L'église est située entre la maison des missionnaires et l'hôpital Général des Rév. Soeurs Grises. Tout près de l'hôpital se trouve l'école paroissiale où une religieuse enseigne à près de trente enfants qui nous ont fait une excellente impression par leur bonne tenue.

Le deuxième avion arrivait à 5 h. p.m. Après une nuit de repos qui fit oublier les émotions d'une première envolée, le Notre-Dame de Lourdes, le bateau du Pape, puisque Sa Sainteté Pie XI donna à Mgr Breynat une forte somme pour sa construction, leva l'ancre. C'est le plus beau et le plus solide bateau qui vogue sur les flots des rivières, des fleuves et des grands lacs du nord véritables mers intérieures; il affronte même les colères et les glaces de l'Océan arctique, et rien ne peut arrêter sa fière proue quand elle s'avance majestueuse sous sa charge de 40 tonnes, et que l'excellent mécanicien qu'est le bon Frère Kraut veille au ronflement régulier de son puissant moteur Diesel. Aujourd'hui il compte à son bord plus de 40 passagers, dont deux archevêques, deux évêques, dix prêtres pour la plupart missionnaires du nord, plusieurs frères convers, quatre Soeurs Grises, les représentants du gouvernement et trois chefs Indiens. Le trajet de Fort Smith à Résolution fut des plus charmants dû au talent d'organisation du grand évêque du Mackenzie, Mgr Breynat. Il avait tout prévu dans les plus petits détails avec une attention et une délicatesse exquise. Aussi malgré la monotonie du paysage et la longueur du parcours, tous ont passé des heures délicieuses. Nous voguions gaiement sous le drapeau blanc et bleu de N.-D. de Lourdes. Vers les 7 h. du soir, Mgr Breynat indiquait au pilote un endroit sur la grève où nous devions camper pour la nuit. Sous les ordres de ce vaillant capitaine, Indiens, frères convers, Pères et même évêques se mirent à l'oeuvre pour préparer les tentes, les lits, le feu, et lorsque tout fut près, on récita le chapelet pour remercier notre divine Mère de sa protection. Après le chapelet, S. E. Mgr Forbes proposa que les quatre évêques donnassent ensemble la bénédiction épiscopale; proposition que tous secondèrent avec enthousiasme. Et alors on vit un spectacle, unique peut-être dans les annales de l'Eglise. Deux archevêques, celui de la capitale du Canada et celui de la capitale de l'Alberta, avec les deux évêques des missions les plus pénibles du monde entier, élever leurs voix solonnelles dans ces solitudes profondes, sous les sapins de la rivière des Esclaves, et chanter à tous les hommes comme à toutes les choses le "Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus.

L'assistance composée de ces vaillants missionnaires, de ces apôtres inconnus, nos frères convers, de ces femmes héroïques, les Soeurs Grises, et des chefs Indiens pût difficilement répondre Amen tant l'émotion était grande. Plus d'une paupière était humectée de larmes. Que la foi catholique est sublime pour procurer à l'âme de si sainte joies! De ce moment de poignantes émotions tous garderont un impérissable souvenir. Comme nous étions heureux ce soir-là, nous les visiteurs, de nous reposer après avoir joui de la sainte compagnie des hérauts de l'évangile aux glaces polaires!

Notre sommeil fut un peu dérangé par l'arrivée à une heure du matin du Peter Pond, bateau du gouvernement mis gracieusement à la disposition de Mgr Breynat par le département indien et piloté par le toujours si aimable docteur Bourget, agent des Indiens qui habitent les bords du Grand Lac des Esclaves.

Le Peter Pond s'était attardé à Smith dans l'espoir de voir arriver de minute en minute l'avion porteur de Mgr Guy et de ses trois compagnons retenus en route par un fâcheux contretemps. De guerre lasse il démarra à 2 h. de l'après-midi, mais vers les 5 h., il eut la joie de voir poindre à l'horizon un grand oiseau rouge qui le survola un instant, plongea vers la rivière et se posa gentiment à quelques verges en aval avec les derniers voyageurs de l'expédition. Des cris de joie éclatent, les sirènes sonnent gaiement et le ciné-kodak du Dr Bourget enregistre pour l'écran l'arrivée peu banale des retardataires. Cinq minutes après, l'avion reprenait son vol vers Smith et le Peter Pond filait à toute vitesse vers le camp des dormeurs qu'il atteignit très tard dans la nuit. Il accosta avec le moins de bruit possible, mais c'en était encore trop pour Mgr Breynat qui ne reposait que d'un oeil et apparut aussitôt à la porte de sa tente en costume aussi peu épiscopal que les circonstances le laissent supposer. Puis chacun s'installe, qui sur le pont, qui sur des banquettes, qui sur des lits d'occasion et l'on attend 6 h. du matin au ronflement sonore de plus d'un tuyau d'orgue.

Comme il nous reste encore plus d'une centaine de milles avant Résolution, il faut nous hâter. En route donc le plus grand matin possible, mais non pas avant que Nosseigneurs les évêques eussent célébré la sainte messe les uns dans une tente, les autres dans la cale du N.D. de Lourdes et vers 7 h., nous reprenons notre marche, les deux bateaux attachés côte à côte. Après le déjeuner un petit incident vint égayer les voyageurs: on aperçut sur la grève un magnifique ours noir dégustant son repas du matin. Un vieux chasseur du nord tira, mais soit émotion ou crainte des représentants du gouvernement il manqua son gibier qui s'enfuit dans la forêt.

Vers les 5 h., nous entrons dans le grand lac des Esclaves, superbe nappe d'eau de 375 milles de longueur. La nature semblait se joindre à la joie de tous pour rehausser par un magnifique coucher de soleil notre arrivée à Résolution. Dès que nous fûmes en vue du Fort, des détonations se firent entendre du rivage auxquelles répondit une fusillade nourrie de notre bord. Ce fut une réception royale. Le nouvel élu, Mgr Fallaize, entouré de plusieurs missionnaires, des Soeurs Grises avec les filles et les garçons de l'école, de centaines d'Indiens, ne savaient comment manifester leur joie; on aurait dit une grande famille de frères et de soeurs qui se revoyaient après des années d'exil. Ah! quelle est profondément belle la religion catholique qui rend les coeurs si bienveillants. Il semble que plus le coeur humain a souffert plus il a été généreux en sacrifices, plus il est hospitalier.

Du large, Résolution mollement assise au fond de sa baie, avec sa belle cathédrale, son école-pensionnat, sa maison des missionnaires, ses résidences, ses tentes et son quai majestueux, avec tout son Fort dont les vêtements de fête tout blancs se détachaient à merveille sur le fond sombre des bois, semblait une mariée parée pour son époux. Elle se dressait là-bas comme l'image, comme la personnification vivante des travaux gigantesques accomplis par les missionnaires en ces pays désolés, comme la victoire définitive de la grande semeuse de civilisation qu'est l'Eglise.

Résolution est un centre spirituel considérable pour ces régions; une tribu nombreuse de Montagnais entièrement catholique l'entoure: leur ferveur est remarquable. Nulle part on ne prie mieux, on ne chante mieux, on n'assiste mieux aux offices liturgiques. Il y a bien là comme ailleurs des trafiquants et des écumeurs qui ne reconnaissent que leur ventre pour dieu, mais on a appris aux Indiens à fuir leur compagnie, à ne pas s'établir dans le voisinage, et en dehors des grands jours de fête c'est dans leurs camps du fond des bois que les missionnaires vont les trouver, partager leur misérable vie et payer la rançon de leurs âmes simples par l'acceptation joyeusement volontaire de toutes les privations du confort moderne.

Aujourd'hui, Résolution n'est plus elle-même, on ne la reconnait plus, jamais on y a vu pareil concours de prélats et de prêtres: six évêques, un prélat domestique, vingt-deux membres du clergé, quelques dizaines de Frères Convers et de Religieuses, c'est la première fois que le nord voit pareil déploiement des splendeurs catholiques. De tous les coins du Vicariat du Mackenzie sont arrivés, quelques-uns de 1,000 milles de long voyage de plus de 20 jours, des représentants d'à peu près toutes les missions; deux postes seulement, à cause de difficultés insurmontables, n'auront pas de délégués parmi ces unités privilégies des Pères, Frères, Soeurs, chargées de représenter au sacre le bataillon resté au devoir. Quelle fête pour tous ces coeurs héroïques, ces solitaires des glaces qui ne se rencontrent qu'à de très rares intervalles, qu'une retraite annuelle ne vient jamais réunir, qui passent des années, toute une vie peut-être, dans le même vicariat, dans des missions dont les

(Suite page 8)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Sérénité d'esprit

Nous nous plaignons souvent de ce que l'existence est compliquée autant par les difficultés matérielles que par les exigences sociales et par l'humeur de nos semblables.

Il nous vient rarement à l'idée que ces inconvénients puissent être causés, ou du moins aggravés par nos dispositions personnelles. Sans doute, il y a des obstacles, des épreuves que ne peut éviter ni franchir la volonté la plus résolue, mais n'est-ce pas, surtout la bonne volonté qui nous fait défaut pour nous plier aux circonstances? Cela s'observe moins dans les occasions exceptionnelles que dans les menus détails journaliers, dans les petits faits dont, précisément, la répétition nous agace, parce qu'elle nous oblige à céder ce que nous considérons comme le plus incontestable de nos privilèges: agir ainsi qu'il nous plaît.

Il faudrait si peu, pourtant, de bonne grâce, de bonne humeur ou d'abnégation pour que les choses s'accomplissent sans grand effort de notre part! Nous préférons nous abstenir et souffrir plutôt que de changer notre manière de voir. Et pourtant. . .

La vie est chère. Pourquoi ne pas nous efforcer de vivre aussi simplement et de dépenser aussi peu que nous le pouvons? Les gens de service se font de plus en plus rares? Servons-nous nous-mêmes: nous supprimerons peu à peu nos exigences et deviendrons plus faciles à contenter.

Si nous mettions autant de soin à dénombrer les raisons que nous avons d'être satisfaits que nous en mettons à énumérer nos griefs envers les gens et les choses, nous nous apercevrions vite que nous avons tort d'être grincheux. Sans doute nous connaissons tous des heures d'amertume, qui découragent; elles nous apportent des déceptions, des douleurs qui laissent notre âme désenchantée; mais il y a aussi des heures de joie et de détente dont il faut goûter le charme; des heures de repos et de plénitude où nous avons conscience de notre valeur, de notre énergie, des dons intellectuels qui nous sont départis. Qui n'a pas éprouvé d'enivrement, d'enthousiasme?

Chaque jour nous ménage des satisfactions peut-être humbles, mais réelles, dont il faut savoir profiter: un beau soleil, des fleurs fraîches, la réussite d'un projet, une promenade agréable, la rencontre d'êtres sympathiques. . . Voilà ce que nous devrions apprécier: nous dédaignons ces menus plaisirs dont nos jours sont pourtant égayés pour aggraver en imagination tous les incidents déplaisants.

Lorsque nous sommes, selon l'expression courante, "mal disposés," la moindre parole nous offense; nous découvrons des allusions ou des intentions perfides là où elles n'existent pas. Il nous semble toujours que nous nous heurtons au mauvois vouloir de nos semblables.

Nous employons deux poids et deux mesures selon que nous jugeons nos actes ou ceux d'autrui: si monsieur ou madame casse une potiche, leur geste est une maladresse. De la part du valet ou de la femme de chambre, il devient preuve de sottise ou de méchanceté: dans le premier cas, c'est un accident; dans le second, c'est un méfait. Pourquoi?

Nous accusons volontiers le prochain de manquer de tact, de dévouement, de délicatesse, sans songer à notre brusquerie, à notre égoïsme, à tout ce qui peut, de notre part, froisser ou blesser notre entourage. Les torts étant mutuels, nul ne veut en convenir, et il devient impossible de les réparer.

Si chacun s'appliquait à veiller sur ses impressions, à refréner ses mouvements d'impatience ou de colère, la bonne entente règnerait partout—entre administrateurs et administrés, employeurs et employés, maitres et serviteurs, vendeurs et acheteurs! Ce ne serait pas encore l'âge d'or; mais il y aurait moins d'âpreté dans les discussions, moins de brouille pour des motifs futiles, plus d'harmonie et de calme dans l'existence.

A. R.

La douleur

Comme une grande dame, elle a son jour, son heure. Mais elle n'est jamais désirée; jamais non plus elle avertit. Muette, sournoise, implacable, elle arrive, elle agit.

Elle n'est pas seulement une ombre, une pensée la douleur, elle est un être, une vie, une force, et presque l'égale du soleil. Comme lui chaque jour elle se lève, certaine autant que lui d'asservir la terre. Elle est peut-être belle, mais sombre et glaçante toujours. Elle étend partout ses ténèbres et son silence. Sans pitié aucune, elle sépare les hommes d'avec le monde et les isole dans leur coeur.

Tantôt elle est prompte, inattendue et secrète, tantôt elle retarde, se fait lente et semble marcher de dépit, mais, qu'elle tombe brutale tout d'un coup, ou bien qu'elle s'étende par degrés sur les êtres, ele vient infailliblement à son heure, elle n'a jamais oublié un seul jour de paraître sur la terre.

Par elle, nous savons qu'il ne faut plus courir au devant de la vie et de ses promesses parce qu'elle pourrait bien ne pas avoir pour nous que des trésors. Et nous commençons d'avoir peur aux tournants de la route. . .

Par elle, nous savons que le bonheur, le magnifique bonheur, qui se prête à quelques-uns, et que tant d'autres sollicitent, est toujours prêt à s'enfuir, et que fragile, il est limité aussi.

Enfin la douleur, la vraie et intense douleur est une puissance sur la terre. Une âme qu'elle a frôlé de son aile noire ne s'éveille pas pareille à elle-même, quelle que soit sa vigueur et sa vaillance, et les vraies larmes, changent le regard et le stigmatisent.

La lire sur des visages chers, la deviner sur des visages inconnus, savoir ce que veulent dire les plis qu'elle creuse au front, et ceux qu'elle marque soudainement au coin de la bouche, où vient de s'effacer un sourire, apprendre à la connaitre où qu'elle soit, comprendre l'angoisse de toutes les choses qu'elle révèle, et de tant d'autres qu'un silence héroïque sait garder, c'est peut-être possible, mais savoir la consoler? . . .

Annette DUCHESNE.

Les petites souffrances

Les petites souffrances: attentes, déceptions, efforts, rebuts, ennuis, si petits soient-ils, qui s'entremêlent dans mes journées, c'est tout bonnement ma couronne d'épines, ma parure royale, et qu'il faut savoir aimer épine par épine.

—Sr Marie St-Anselme.

Dormons donc !

On s'endort beaucoup, mais on dort peu. Sinon, on dort le matin. . . Ce n'est pas une boutade. Le cinéma, l'automobile, le radio, la vie hors du foyer, voilà bien des occasions de se mettre au lit à une heure avancée de la nuit. Le nombre est grand de ceux qui retournent au travail le matin, après avoir passé la nuit "sur la corde à linge." On sait ce que signifie l'expression populaire. Or, l'homme qui a peu dormi ne peut pas donner la somme d'ouvrage qu'on pourrait attendre de lui. C'est pourquoi il n'est pas surprenant de voir des employeurs s'occuper de la question du sommeil.

Un lecteur, en marge de ce que nous avons rapporté à ce sujet, nous écrit sur cette "question de grande importance, en notre vie enfiévrée." Il serait bon, dit-il, de revenir à la charge, en énumérant d'autres conséquences désastreuses de l'insomnie chronique. Et lui-même en note quelques-unes: 1) La multiplication inquiétante des maladies d'yeux et le grand nombre de visages affublés de lunettes, "d'yeux artificiels", provenant de l'abus de lumière artificielle. 2) Les maladies nerveuses, les neurasthénies qui proviennent de surmenage nocturne. . . Combien de jeunes filles épuisées par les veillées, n'apportent au mariage qu'un squelette déséquilibré! 3) Et les dangers moraux des moitiés de nuits côte-à-côte dans les salons aux éclairages semi-directs, et sans surveillance. . . 4) Enfin, après les veillées tardives, l'omission des prières du soir et du matin, et parfois de la messe dominicale. . . Notre correspondant ajoute en manière de conclusion:

"De nos jours, où tout est bouleversé, où l'on voudrait pouvoir marcher la tête en bas,—le remède contre les insomnies serait peut-être "L'HEURE AVANCEE" jusqu'à l'extrémité, soit: —avancer l'heure au point qu'on ait l'illusion de se coucher à minuit, lorsqu'il serait exactement 9 heures au soleil! De la sorte, tout rentrerait dans l'ordre, sous l'apparence du désordre, et la folie du siècle serait satisfaite en accélérant sa course vers le tombeau: — "NOCTEM VERTERUNT IN DIEM."

Par delà!

Je regarde le ciel. Le firmament, dans le silence de sa nuit étoilée, me pénètre, me console; il me dit: Tu admires les feux de ma voûte, mais si tu savais ce qu'il y a par delà! . . . si tu savais! . . . oh! courage! Regarde le ciel—Chanoine J. Lemann.

D'un rêve à l'autre

par Lionel DUFORT

Charles a quatre ans. Le matin, c'est la caresse des rayons de soleil qui vient l'éveiller. Autrefois il se mettait aussitôt à crier de plus en plus fort: "Maman, maman, ai fait un beau dodo!" A présent, dès que ses petits yeux ont cligné, il se laisse filer en bas de la couchette, tournoie quelques instants comme un pigeon, sur une remise, puis, rapaillant ses vêtements, s'en vient gazouiller dans la chambre de ses parents. Il y fait déjà clair. Charles s'assit par terre, se lève, court à la fenêtre pour voir s'il y a des géants de brume sur le fleuve, saute sur le pied du lit à la place où il vient se coucher pendant les nuits d'orage, gambade enfin comme un petit chat dans une portière; avec cela, une suite d'éclats de rire s'achevant en cristal qu'on brise. Papa et maman contemplent en un silence heureux ce rossignol qui fait sa toilette.

Mais l'on n'est pas un oiseau, et il faut s'habiller.—Installé par terre, Charles prend l'un de ses bas par l'ouverture, et commence à l'enfiler dans sa jambe droite: le petit homme se raidit, mais le bas vient d'être lavé, il résiste près du talon. Ça y est! Les mains ont lâché prise, Charles fait la culbute. Nouvel effort! Crac! Le bas cède, on voit surgir un bout de talon rose. Encore du reprisage pour grand'mère! Oui, mais papa ne peut s'empêcher de sourire, cependant que Charles, contrit, inspecte la déchirure, rapproche les bords, pour voir si ça ne ferait pas quand même. Que voulez-vous? C'est si périlleux, le talon!

Vient le tour des bottines! Deux petites choses de rien, en cuir jaune traversé de vingt plis. On dirait des savates. Plus tard, mon Charles, elles te feront pitié.

"Que c'est petit! Comment ai-je pu tenir là-dedans?"—En attendant, il fallait les mettre. Ah! ces noeuds, qu'on néglige, la veille au soir, se contentant de dégarnir le haut de sa chaussure! Le matin, ils sont là.

"Charles, Charles, viens donner ton coeur au bon Dieu!" Et Charles court s'agenouiller aux pieds de maman, qui lui prend les mains.—Quand on descend, déjà les bandes de lumière se retirent de la chambre de l'est.

Mais Charles a sa manière à lui de descendre les escaliers. Tantôt il s'affale sur la rampe et glisse tout d'une traite, tantôt il s'assied sur la première marche et se laisse dégringoler.

Bon! Où est la chatte? Il faut "bonjourer" Minette. Encore pelotonnée sous la commode! Charles, étendu de tout son long, avance la main le plus loin qu'il peut; c'est obscur, il y a de la poussière et un piège à rat, on se cogne la tête. N'importe! Minette a gagné la cuisine. Pendant que maman fait griller du pain, Charles caresse la chate, dont la fourrure encore un peu froide se ressent d'une nuit passée dehors. Il parle tout bas à Minette qui ronronne en faisant le gros dos, la queue en arc. "Ah! si on l'écoutait, lui, Charles, on ne mettrait pas les chats dehors pour la nuit, la nuit pleine de vent et de clameurs, tandis que tous les soirs on va border la couchette des petits enfants: Et ainsi, dans la noirceur, l'on n'entendrait plus ces miaulements, tristes comme des plaintes d'enfant malheureux; et les chats ne se battraient plus en sacrant comme Jos. Lamoureux. Et, à l'aube, leur pelage ne serait plus froid comme une vitre, en hiver. Seulement la gentille bête perd son poil, et Charles en a pour cinq minutes à trompetter avec ses lèvres pour faire envoler tous ces fils blancs.

Papa entre de son "train", on déjeûne. C'est vite fait. Bientôt Charles a léché sa dernière cuillerée de mélasse.—Malgré ses pleurnichements et ses doigts agrippés partout, maman le débarbouille. Savez-vous un enfant qui soit tombé en amour avec la cornière d'essuie-main? On leur écorche le nez, les oreilles, ils ont un bobo ici, un bobo là, il y en a qui trépignent. Charles soupire comme un faucheur sous le soleil de juillet. Il s'échappe enfin les joues mal essuyées.

"Mets ton chapeau, Charles, les corneilles vont te manger."—"Oui, maman, et ma beurrée? Mettez pas mal de sucre!"—Et l'on met pas mal de sucre.—En route pour ta longue flânerie, gentil coureur de bosquets!

Une minute, le nez aplati sur la vitre du châssis, Charles arrange son programme, tout en regardant les mouches "se friser", comme dit Baptiste Lamoureux, le vieil instituteur.

Voyez-le descendre le perron, une main sur les marches, l'autre dressant hors d'atteinte la beurrée déjà échancrée comme une crête de coq.

Nul souci que de folâtrer autour de la maison, dont les fenêtres lui sourient.—On a pour amis les papillons, les poules, les fleurs vieilles d'un jour, et les nuages fragiles comme des châteaux de cartes.—On ne s'éloigne pas du nid, les ailes ne portent pas.

Charles est en route vers le poulailler. Le petit trottoir est fait avec des retailles de vieux madriers tout crénelés d'herbe fine. L'enfant s'exerce à ne poser les pieds que sur les joints, ou bien gambade sur une seule jambe. "Cet enfant a une maladie de nerfs, il est agité comme un scorpion, proclame grand'mère, derrière le châssis de cuisine, son observatoire familier. Pour mieux voir, elle a relevé un coin du rideau avec une épingle. Vous rappelez-vous, grand'mère, quand vous aviez sept ans?

"Tiens! Le petit curieux! Qu'est-ce qu'il vient de déterrer encore?" Charles s'est penché, avec ce gentil trébuchement des marmots dont le pas n'est guère assuré; une main s'agite dans le vide pour maintenir la position. Quelle trouvaille! Une cuiller rouillée.

Voici le coq! Il vous prend des airs de mousquetaire, lorsque l'enfant de la maison fait sa ronde parmi les poules. Charles ne sait pas encore trop bien s'il faut avoir peur.—Saisissant une petite roche, notre jeune guerrier élève gauchement le bras, avance la jambe droite, puis s'élance avec force en tournoyant sur lui-même. Je vois déjà le coq étendu sur l'herbe, les pattes crochies et les yeux clos.—Mais non! Charles a lancé le caillou. . . en arrière.

C'est grande procession, dans le firmament de ce jour. Voici un nuage qui a l'air d'un lit de duvet, puis cet autre en aile d'oeil. Charles suit, en extase. Plus rien n'existe du vaste monde. Mains pendantes, il tourne peu à peu sur lui-même, à mesure que le nuage fuit. Et ses yeux, profonds, songeurs, comme les sources que l'on découvre en allant aux noix!

Maman travaille au jardin, on entend les coups de pioche. "Je vais lui préparer un bouquet", se dit Charles, soudain tiré de sa rêverie par le passage d'une grande charrette qui gémit sous les sacs de blé. Quel enfant n'a jamais trié sa petite gerbe? Mais, à quatre ans, l'on ne sait pas encore que la rose est belle et que l'oeillet fleurit bien la boutonnière. Pourquoi se désoler de ce que la rose ne soit plus au rosier? Une pointe de bleu cachée sous une feuille de plantain, du jaune où s'amuse le soleil, Charles butine tout cela. Il y a même de l'herbe, pour varier les teintes. La petite main se serre, à mesure que la touffe grossit. En fin de compte, cela fait autre chose qu'un bouquet de mariée. Triomphant, Charles accourt au jardin. Maman relève un instant son front baigné d'ombre sous le chapeau de paille, puis reprend sa pioche en souriant. "Ne te salis donc pas les mains, Charlot!" Comment? Il n'est bien question de se salir les mains, quand on cueille de la beauté. Charles baisse les yeux sur la chère touffe. Ce lui semble déjà moins beau. Ses doigts sont tachés, et les herbes qu'il serrait trop fort sont toutes froissées. La main s'ouvre, et une à une, comme à regret, les fleurs descendent vers la terre qui n'en veut plus.

Par bonheur, il y a les petits voisins. Ils sont là, dans la rue qui mène au fleuve, cinq ou six autres petits chanteux. "Fanfan, vient jouer au bateau!" Fanfan est le préféré, un peu esclave, mais toujours complaisant. C'est avec Fanfan que Charles construit dans la remise ses fameux bateaux de guerre, ancrés, toutes voiles dehors et canons pointés vers l'ennemi, entre la boite à grain et les cordes de merisier.—Ou bien l'on tire les épées de bois, les boucliers de ferblanc volés dans la laiterie, et ce sont des combats en champ clos, où ce pauvre Fanfan, avec un sourire de naufragé, encaisse les coups d'estoc qui déchirent sa blouse.—Puis, sabre au clair, poignard aux dents, l'on part en quête du chevalier invisible, embusqué dans le grenier à foin. Si l'on joue au carosse, Fanfan est fouetté; aux chars, il n'est qu'un pauvre "local"; Charles sera le marquis de Carabas ou le rapide de Chicago. —Que voulez-vous? Fanfan est un lourdaud, une bonne pâte. Charles a des lectures, il connaît son Robinson, ses contes de Perreault, et alors. . .

Fanfan ne se plaint pas. Il aime son maître. Il tient la main de Charles, pendant que celui-ci regarde le ciel. Charles décide ce qu'il faut voir, et Fanfan se laisse trainer. Surtout, ils ne se parlent presque pas. C'est le geste qui règle tout. Je crois que le grand'père Hugo aimait ces scènes-là.

Si ce n'était pas Fanfan, ce serait un autre. Les petits enfants bien nés aiment les autres enfants.—Qui n'a vu, dans les chars, deux mères de famille installées l'une près de l'autre; elles ne se connaissent pas; mais voici que, par-dessus toute barrière, leurs deux bambins se sont aperçus avec de grands yeux, puis, frères par un seul sourire vite aperçu, se sont hâtés de frayer ensemble. Et les deux femmes se sont mises à causer.

"Fanfan, ta mère t'appelle pour dîner!" Tout en courant, le fidèle Fanfan promet de revenir pour la grande chasse aux bêtes puantes que Charles a décidé de poursuivre dans les fardoches du jardin.

Ah! comme les enfants ont un univers à eux! Ce n'est pas nous qui prêtons à l'océan sa poésie, mais tel petit ruisseau ne la tient que de notre âme ouverte aux souvenirs.

Maintenant, le panache de notre héros va décroître, car des arômes chers ont passé dans la brise, lorsque maman entr'ouvrait la porte de cuisine pour chasser la fumée, et qu'on entendait grésiller les viandes dans la poêle.—Charles se hâte, c'est le quart-d'heure de garde autour du fourneau. —Maman lui met le doigt dans le cou, pour voir s'il a chaud. Il voudrait bien entamer tout de suite le gâteau doré qui répand encore sa bonne chaleur; il s'approche de l'omelette, bien que sa mère l'ait averti de prendre garde à ses yeux, quand volent les bulles de graisse; il glisse des retailles de viande à Minette qui fait l'escabeau près des pattes de la table; puis l'on dîne.

Charles s'assit en homme, car ça fait bien trois mois qu'on a remisé sa chaise haute, vous savez, celle d'où il est si compliqué de descendre.—Seulement, on lui noue sa serviette autour du cou. "Mange des patates, ça donne de la façon. Si tu te bourres de viande, tu vas rester petit! Ne fais pas la grimace sur ton assiette, car tu vas rester comme ça, et on te mènera au cirque, dans la cage des singes." Petits mensonges, vous n'étiez pas malins!

Petit Charles, je suppose que ton après-midi va ressembler à ta matinée. Fanfan sera fouetté, il passera des "noces d'oiseaux" dans le ciel, les petits Ouellette viendront vous joindre après la sortie de l'école, et vous bâtirez votre minuscule chanson de geste.

Puis le soir tombera sur un enfant bien las d'avoir gambadé, fort rassasié de soleil et de couleurs. Rentrons avant la noirceur, se dit-il, car les petits de mon âge, dans la noirceur, on ne les voit pas.

La veillée sera courte. L'oncle Justin contera le Petit Poucet ou l'un quelconque de ces récits qui s'emparent de l'imagination de l'enfant comme des explorateurs abordant un mystérieux continent. A l'heure de monter se coucher, c'est plutôt par principe, s'il demande à suivre encore un brin de la partie de cartes des vielleux. "Pauvre enfant, tu tombes!" lui dit-on. Il se redresse avec fierté: "Non, je ne m'endors pas." Vite, il se résigne, dit bonjour à tout le monde comme un beau garçon, puis grimpe derrière maman, sans jeter sur les grandes personnes de ces regards de reproche qui font peine. A travers les barreaux de l'escalier, il se penche pour lancer un dernier "Bonsoir, papa!"

Puis, il s'abandonne. Ce n'est plus le babillage du matin. On a tant couru. . . Sa petite tête n'a presque plus l'éveil, les fanfares se sont tues. A peine s'il rappelle une promesse qui veille en lui: "Maman, j'ai été bien sage pendant le Carême. Au matin de Pâques, j'ai vu les cloches revenir de Rome. Dis, tu m'amèneras au cirque, cet été?"

Maman l'enroule dans ses couvertes, comme on emmitoufle dans le traineau ceux qui partent pour une longue randonnée; alors, elle lui met un baiser sur le front. Cela le réveille un peu. Il regarde. Les gens de la maison, en bas, parlent moins fort. Maman se retire sans bruit. Seuls, dans les ténèbres, deux petits yeux veillent encore, qui vont se fermer tantôt.

Esprit de justice

Enveloppées dans des petits draps grands comme un mouchoir, les poupées reposent entre les bras de leur maman. Et voilà que les cinq amies dont les bébés ont chacun la rare qualité de dormir à la même heure, et juste quand c'est le bon temps, parlent à mi-voix des nouveautés de la semaine. Jouer à la Madame, ça finit toujours par continuer les heures de classe, à la maison.

—Moi, ce que j'aime le mieux, dit Jeannine, c'est un conte de Sauvages.

—Reste à savoir si c'est arrivé, ces histoires-là, lui répond Simone. C'est assez impossible qu'on dirait que c'est pour nous faire à croire.

—Non, non, Soeur Thérèse est trop instruite pour être menteuse. Elle nous dit juste ce qu'elle apprend dans ses gros livres.

—En tout cas, moi, j'aime mieux les contes du catéchisme, soutient Madeleine. C'est bien plus drôle. Savez-vous celui de Samson? Le roi qui était fort parce qu'il avait des grands cheveux, puis des mâchoires d'âne. Tout le monde en avait peur. Il devait bien avoir l'air d'un fou aussi, avec des grandes couettes et une si grosse bouche. C'est curieux encore; avec tout ça, il s'était trouvé une blonde, et naturellement, il lui contait ses affaires. Cette grande folle-là, elle a porté les paquets; elle a bavassé cela, que Monsieur Samson faisait ses miracles avec ses frisettes. Pour voir si c'était vrai, pour rire de lui, ou pour lui jouer un tour—il n'y a pas eu moyen de le savoir—la méchante Madame Dalila lui a fait couper ses beaux cheveux pendant qu'il dormait, quand on pense. . . Quand il s'a réveillé, et qu'il avait un toupet comme tout le monde, il s'a fâché noir. Il a attendu et quand ses cheveux ont recommencé à pousser, il a invité gros, gros du monde à un pique-nique de renards, pour leur dire sa façon de penser, sans faire semblant de rien. Ça a été plus pire qu'il pensait. La chicane a pris pour vrai, la chicane puis la bataille. Ils ont eu si tant peur ensemble, qu'ils sont tous morts, le vieux avec.

Les pauvres petites sont un peu épouvantées de ce dénouement si extraordinaire, et la savante historienne a quelque plaisir à tenir "sa visite" en émoi.

—Ils auraient bien dû appeler la police, au commencement, assure Monique.

—Il y en a pourtant qui ont dû se sauver, soutient Jeannine.

Mais voilà que Suzanne, la tranquille petite Suzanne, du haut de ses six ans, veut en savoir davantage. Anxieuse, et comme un peu fâchée, elle demande:

—Puis, la bavarde, elle, qu'est-ce qu'ils lui ont fait pour la punir?

Françoise GAUDET.
Auteur de "Derrière la scène".

Histoire anglaise

Deux vieux camarades de collège, après s'être longtemps perdus de vue, se rencontrent un beau jour et en éprouvent une joie sincère.

—Comment ça va, old fellow?
—Et vous, old fellow?
—Vous êtes-vous marié?
—Oui, et vous?
—Moi aussi.
—Je suis bien content, ma femme est un ange.
—Je suis moins content, la mienne est encore vivante!

L'un ou l'autre. . .

—Jean, qu'est-ce donc que ces cris que j'entends depuis une demi-heure dans le salon?

—Oh! monsieur, ça doit être le chien qui gueule. . . ou alors ce doit être madame qui est en train de chanter.

L'autorité

La grande chose que les parents oublient, c'est qu'ils sont les représentants de Dieu. Ils sont chefs. Ils ont le droit et le devoir de commander.

La grande chose que les enfants oublient, c'est qu'ils sont des inférieurs, qu'ils ont le devoir d'obéir.

Un vent d'indépendance souffle sur notre jeunesse. Il l'emportera, si les parents ne comprennent pas qu'il faut imposer leur autorité.

Qu'ils habituent les enfants à obéir non pas en leur promettant des gâteries ou des récompenses, mais en esprit de foi.

Et pour faire croire à leur autorité qu'ils commencent par y croire eux-mêmes.

Il faut avoir foi en ce pouvoir invisible, qui est communiqué par Dieu à tous ceux qui commandent. Le jour où ils deviennent parents, un mystère s'accomplit en eux, quelque chose qui ne se définit pas, mais qui leur confère ce droit et ce devoir divin de commander, de diriger vers le bien, vers Dieu, ceux qui dépendent d'eux.

C'est quelque chose d'analogue à ce qui se produit à l'élection du Pape, d'un évêque, à l'ordination d'un prêtre.

Et qu'ils sont peu nombreux les parents qui réfléchissent à cette dignité qui est la leur et aux lourdes responsabilités qu'elle entraîne.

Qu'ils sont peu nombreux les parents qui demandent à Dieu la lumière et l'énergie et la douceur nécessaires pour remplir ce premier de leurs devoirs!

LUI ET L'AUTRE

Il est 4 heures du soir.

Il fait froid!. . . froid!. . . le froid de mars, particulièrement dur et pénétrant, cette année, en montagne, à cause de la neige et des pluies continuelles.

Deux petits gosses sont là, sur la place du village. Autour d'eux, de la neige, à moitié fondue, puis regelée.

Pour retourner jusqu'au hameau où ils habitent, il y a trois kilomètres de montées et de descentes.

Le vent souffle, âpre, faisant couler les yeux, bleuissant les joues.

Pour se réchauffer, les deux enfants battent la semelle, l'un contre l'autre.

—J'ai faim et froid!. . . murmure le premier, un petit pâlot, qui répond au nom de Jean.

—Moi aussi!. . . dit l'autre, qui s'appelle Louis. . . j'ai une faim. . . une faim de loup!. . .

—Seulement. . . toi!. . .

—Aussi, pourquoi que tu vas à l'école libre?. . Sans quoi, on serait pareil!. . .

* * *

Pourquoi Jean allait à l'école libre?. .

Mais, tout simplement, parce que ses parents étaient des chrétiens, issus de parents chrétiens, et qu'ils entendaient que leur fils fût élevé dans une école chrétienne, par un maitre chrétien.

Ce sont des motifs nobles, ceux-là!. . Et devant lesquels n'importe quelle âme tant soit peu élevée s'inclinera toujours avec respect.

Mais, de ce noble sentiment, les politiciens se gaussent; et les francs-maçons, expression de la haine infernale ici-bas, ajoutent: "Qu'il claque donc de faim et de froid, le petit Jean, et tous ceux qui lui ressemblent!. . . Ça lui apprendra à fréquenter une école où l'image abhorrée du Christ est sur les murs. . .

C'est pour ce crime que Jean avait répondu: "Seulement. . . toi!. . ."

Il savait bien ce qu'il voulait dire, et son camarade le savait aussi. Et il en était même tout gêné.

* * *

En effet, la porte de l'école laïque s'ouvrit; une grosse femme apparut et, dans la neige qui recommençait à tomber, elle cria: "Louis!. . ."

Les deux enfants s'approchèrent, également affamés.

—Louis, seulement!. . . Pas toi! . . . Arrière!. . . ou je te débarbouille la figure avec ma louche!. . .

La femme tendit au petit laïque une gamelle, pleine d'une soupe aux lentilles, bien chaude et fumante.

Louis commença à manger. . .

Jean le regardait, les yeux pleurant de froid. . .

Ainsi l'avaient décidé trois cent quatre députés, dont beaucoup furent élus par des voix catholiques. . . des députés qui se disent "Français" et font peindre sur les murs: Liberté, Egalité, Fraternité.

Sur les murs seulement. . .

* * *

La femme restait là, veillant à ce que Louis, de plus en plus gêné, ne passât pas le fond de sa gamelle à son petit camarade.

Tout d'un coup, l'indignation de l'enfant éclata:

—Pourquoi que Louis a de la soupe, et que moi je n'en ai pas?

—Parce que Louis va à la laïque, et que toi tu n'y pas vas!. . . L'Etat ne donne de l'argent qu'à la laïque.

—Mais, mon papa a moi, il a été tué à la guerre comme le papa de Louis. . .

—De ça, on s'en fiche complètement!

—Mais ma maman m'a dit que quand on est venu le chercher, mon papa, pour aller se battre, on ne lui a pas demandé à quelle école il envoyait mes frères et soeurs!. . . On lui a, tout simplement, demandé sa peau, sans condition. . .

—Ferme ça!. . .

—Alors, pourquoi qu'on met des conditions pour la soupe, quand on n'en a pas mis pour le sang. . ?

—Ferme ça, moucheron, que je te le répète. .

—Non. . . je ne fermerai pas!. . . Et quand notre député reviendra, et que je serai plus grand. . . je sais ce que j'y ferai, moi, au député, et maman aussi! . . . On lui criera qu'il n'est qu'un sauvage!. . . Et je lui ferai crier par mes camarades!. . . Et il faudra bien qu'on nous écoute!. . .

* * *

Il y a tant de soupe dans la gamelle que Louis ne parvient pas à finir.

Alors, pris de pitié, il va faire le geste redouté de la passer à son infortuné compagnon.

Mais la femme ne veut pas être compromise, et elle tire si vivement la gamelle que le restant de soupe tombe à terre, où les poules et le chien se précipitent pour la happer.

Du coup, Jean se met à pleurer:

—Maman a lu que ce M. Herriot, il aimait bien les bêtes. C'est rudement dommage qu'au lieu d'être un petit Français dont le papa a été tué à la guerre, je ne sois pas un chien ou un cochon!. . . Il me laisserait peut-être manger le fond de casserole des autres!. . .

* * *

La neige tombe, de plus en plus serrée.

Dans l'âpre bise du soir, et par les sentiers incertains et patouilleux, les deux enfants, boutonnant leurs capuchons, commencent à dévaler les trois kilomètres qui les séparent du lointain hameau, où deux pauvres veuves de guerre les attendent.

Mais, l'un de ces enfants a le ventre plein. **Il est de l'école laïque.**

L'autre a le vendre vide. **Il est de l'école libre.**

Ah oui. . . les sauvages!. . .

Pierre L'ERMITE.

George B. Shaw

Il n'est plus qu'un farceur dont on se lasse

George Bernard Shaw a découvert la Russie soviétique, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il est revenu tout entier de cette dangereuse expédition; il en a même ramené cet intense amour du "moi" qui lui permet d'écrire avec le plus grand sérieux des articles dithyrambiques sur lui-même et sur ses opinions.

A peine avait-il mis le pied sur le sol d'Angleterre, salué par le ban et l'arrière ban des fanfares de bigophones et de binions en peau de chèvre d'Ecosse, que notre scribomane irlandais a trempé sa plume dans la pommade pour donner au monde un tableau véridique et coloré de la Russie des Soviets.

Nous ne nous arrêterons pas en détail sur ce chromo à grands contrastes et tons hurleurs, dépeignant un pays où les balais de bouleau sont bon marché, mais le pain très cher. Nous laisserons de côté le portrait de Staline à l'eau de rose et le parallèle d'un sarcasme assez spirituel, bien que maladroit, que G. B. S. établit entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis, et nous ne retiendrons qu'un seul passage de sa relation, passage que nous considérons comme le diamant parmi les cailloux de tout verbiage.

"En Amérique, dit G. B. S., on vous exécute si vous commettez un assassinat, et l'on vout porte aux nues si vous faites de l'argent. En Russie, par contre, on a aboli la peine capitale, et l'assassinat se punit de quatre à cinq ans de prison. Mais si vous faites de l'argent, on vous fusille sans cérémonie."

Et il ajoute: "Le gouvernement soviétique est le plus capable et le plus éclairé qui soit au monde."

Mais alors, M. G. B. S., si vous êtes, comme on dit à New York, "consistent" avec vous-même, si vous êtes honnête dans vos opinions et appliquez les théories que vous prêchez si bien, il ne vous reste plus qu'une chose à faire: vous loger une balle dans la tête et "donner un coup de pied dans le baquet", comme on dit encore à New York. Car vous appartenez à cette race des capitalistes que vous honnissez et injuriez de toute la force de votre plume d'acier et de toute la puissance sonore de votre pomme d'Adam. Vous avez fait de l'argent, beaucoup d'argent en vous payant la tête des gens, et vous avez le front de hurler comme un chien à qui l'on coupe la queue, lorsque vous entendez parler d'une augmentation d'impôts pour sauver votre pays de la panade où l'ont mis des gens aux idées presque aussi justes que les vôtres. En bon soviétique que vous êtes, vous n'avez plus qu'à disparaitre de la face du monde. Il y a de la place pour vous au "paradis des tavariches"; ici, vous n'êtes plus guère qu'un farceur dont on se lasse.

J. W.

---oOo---

Comment vivent les étudiants rouges

La Russie soviétique est-elle le paradis que quelques-uns s'obstinent à nous représenter? Voici sur la vie des étudiants russes quelques faits tirés de la revue les **Etudiants rouges**.

"Moscou, local pour le logement en commun des étudiants: 1 seul buffet pour 6 ailes de l'immense bâtisse. Les étudiants sont obligés de manger froid. Depuis novembre les toilettes sont en train d'être aménagées. Les conduites d'eau coulent. Le chauffage est constamment "en train d'être réparé". Pourtant ces locaux sont tout neufs; on y habite depuis six mois seulement; il y a 6,000 places". (No 6).

"Moscou, local pour le logement en commun du "Gossznak": les lits, les chaises et les tables manquent; beaucoup d'étudiants sont obligés de dormir par terre. Les bourses ne sont pas payées à temps. Les étudiants doivent s'emprunter mutuellement de l'argent. Toute la journée on entend des cris, un vacarme effroyable, des dizaines d'étudiants sont couchés par terre. Il y a dans ce local 4,000 étudiants. (No 6).

Moscou. Institut des Cultures des grains: "Chez nous jusqu'à quatre familles d'étudiants habitent la même chambre. Pendant 45 jours j'errai dans les bureaux soviétiques en quête d'une chambre. Finalement on eut pitié de moi et on me donna. . . une grange sans fenêtre à 3 klm. de mon université!" (No 30).

Ivanovo-Voznessensk. Institut de Liaison: "J'ai 25 ans. J'ai une femme et deux enfants. Ma bourse est de 60 roubles par mois. Je suis membre du parti et organisateur du travail social. Chaque mois j'envoie 25 roubles à ma famille à la campagne; je paie 10 roubles pour l'appartement, 25 au restaurant, 4 roubles par mois pour l'emprunt, 4 r. 20 kpp. de contribution à la coopérative, 5 roubles pour l'autobus, etc. (No 20).

Moscou. "Galianovka": "L'année passée l'étudiant Kiréov se suicida. Il ne pouvait pas vivre avec 30 roubles par mois, montant de sa bourse. Les suicides se chiffrent par milliers chez nous, Nombreux sont ceux qui quittent les écoles supérieures à cause des mauvaises conditions matérielles et s'en vont dans les entreprises ou chez nous. Cette année on a établi le principe différentiel pour les bourses, mais cela n'a pas amélioré la situation des étudiants mariés. Un étudiant ancien ouvrier agricole, habitait avec sa femme et son enfant une chambre qu'il partageait avec 32 autres étudiants. Pendant plusieurs mois, il alla dans les établissements soviétiques, demandant que l'on loge son enfant à la "Maison de la Mère et de l'enfant", mais nos bureaucrates lui répondirent que c'était les enfants des ouvriers et non des étudiants que l'on prenait en premier". (No 23).—E.S.P.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Variété

Châle carreauté, laine de mouton. . .

Il y a une soixantaine d'années, dans les paroisses, les cultivateurs étaient souvent victimes des voleurs de moutons. Ce vol se pratiquait sur une grande échelle. Il y avait même des paroisses où les gens passaient pour des experts. Je ne viserai pas cependant une paroisse plus qu'une autre. Le mal existait partout. C'était général dans tout le comté.

Pourquoi volait-on les moutons de préférence à d'autres animaux? Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord le mouton paissait dans des pâturages éloignés des résidences, dans les montagnes et les traits-carrés. Le voleur pouvait se rendre dans le champ, en plein jour sans être vu du propriétaire. Ensuite le mouton est l'animal qui se capture le plus facilement. Voulez-vous vous emparer d'un mouton? Partez en courant vers un troupeau. A votre vue les moutons s'enfuient. Vous vous jetez à terre et restez là sans bouger. Les moutons s'arrêtent à leur tour et cherchent la cause de leur frayeur. Ils reviennent sur leurs pas jusqu'à vous, alors vous allongez le bras, saisissez le plus proche par une patte, et le mouton est capturé. C'est bien simple, n'est-ce pas? Je n'ai jamais pratiqué ce truc, mais on m'a assuré que c'était de cette manière que les voleurs procédaient au temps jadis. Je crois que la méthode est excellente parce que c'est un homme de la Baie qui me l'a enseignée.

Le mouton offrait et offre encore beaucoup d'autres avantages. C'est un animal léger qui se transporte facilement. Il vous procure une chair succulente. Son sang fait un excellent mets. Avec sa laine, on fabrique des vêtements. Il y a soixante ans surtout, sa laine avait de la valeur au temps où nos pères s'habillaient d'étoffe du pays avec des grands carreaux blancs et noirs, et on appelait ça des châles "carreautés". C'était la grande mode dans ce temps-là. On n'était pas au temps des manches courtes alors. Nos mères savaient se vêtir modestement et chaudement. La Ligue féminine n'existait pas pour la bonne raison qu'elle n'avait pas raison d'être.

Revenons à nos moutons. C'était donc avantageux sous tous les rapports de pratiquer ce genre de vol. Aussi les anciens s'en donnaient-ils à qui mieux mieux.

Dans certaines paroisses, c'était devenu une véritable calamité. Les vols se multipliaient et les voleurs restaient impunis. On soupçonnait bien un tel ou un tel et des familles entières avaient la réputation de voleurs de moutons, mais jamais dame Justice ne pouvait mettre la main sur le coupable.

Il restait aux bons curés la pénible tâche de combattre le mal par la prédication et le refus des sacrements.

Un bon dimanche, alors qu'il y avait eu, au cours de la semaine, de nombreux vols de moutons de commis dans la paroisse, monsieur le curé fit une charge à fonds contre les voleurs de moutons. Ses soupçons et ceux de tous les paroissiens honnêtes portaient sur une certaine famille. Ce jour-là le chef de cette famille n'était pas à la messe, mais la famille y était représentée par la grande fille. Celle-ci bien enroulée dans son grand châle de laine "carreauté" écoutait attentivement les paroles de son vénérable pasteur. Monsieur le curé prêchait depuis quelques instants contre les voleurs de moutons et ses paroles devenaient de plus en plus violentes lorsque tout à coup reportant son regard vers la jeune fille au beau châle "carreauté", il laissa échapper cette phrase lapidaire: "Châle carreauté"—laine de mouton.—Quand les parents sont voleurs, les enfants le sont." Et il descendit de la chaire. Il n'avait nommé personne, mais tout le monde avait compris.

P.M.

---oOo---

Le cerveau humain contiendrait de l'alcool

Le Dr Alexander O. Gettler, éminent toxicologue new-yorkais, prétend que le cerveau humain contient de l'alcool, et que cela ne l'empêche pas de penser clairement.

Le Dr Gettler a, au cours de sa carrière, pratiqué plus de 30,000 autopsies, ce qui, avec une certaine autorité, lui donne des vues assez précises sur "l'intérieur" des êtres humains. Il affirme que le cerveau de l'homme—et de la femme, naturellement,—renferme de l'alcool, qu'il s'agisse d'un pochard invétéré ou d'un strict abstentionniste. Il a pu, par une méthode de "distillation multiple sans condenseurs", recueillir ainsi, dans les cerveaux, plusieurs gouttes d'alcool éthylique pur. Il en déduit que "le corps peut absorber une quantité modéré d'alcool sans effets mauvais, et très probablement avec des avantages marqués".

La nouvelle a semé l'effroi dans le Landernau prohibitionniste et déjà ces aimables personnes de la W.C.T.U. élaborent les statuts d'une "Ligue pour la prohibition de la pensée". En empêchant les êtres humains de penser, disent-elles avec le sourire qu'on leur connaît, nous préviendrons la formation de cet horrible acool, qui est une production de Satan.—J. W.

La religion et le bolchevisme

Il y a un point sur lequel les bolchevistes n'ont jamais cédé dans leur funeste politique, c'est en matière de religion et de morale. Ils ne sont pas à la veille de déraciner complètement le profond sentiment religieux que l'orthodoxe a implanté et cultivé pendant des siècles dans l'âme russe. Il est indéniable d'autre part que la religion orthodoxe avait un tort considérable. Elle était surtout une religion d'Etat d'où elle tirait sa protection et son infaillibilité, car le chef suprême en était le tsar, qui lui communiquait sa puissance et sa souveraineté. Ce qui explique en partie les sourdes menées d'un Gapone, et l'influence néfaste d'un Raspoutine.

Un dissident se présentait-il pour faire une objection, une observation parfois plausible, qu'on l'incarcérait, souvent on l'exécutait sans même consentir à l'entendre. Point de discussions possibles. Par suite la religion était devenue toute formaliste, et elle ne s'inquiétait pas de chercher des arguments pour soutenir sa doctrine, puisqu'elle était si bien défendue par la force physique et brutale. Le moujick ignorant, que l'on croyait si pieux, était plutôt superstitieux et fataliste. Il n'en est pas ainsi de la religion catholique, qui doit se maintenir par sa propre énergie, par l'authenticité, la beauté et la valeur de sa doctrine, qui s'est développée et renforcée par le fait même qu'elle a eu à lutter par des discussions philosophiques et théologiques depuis tant de siècles, contre tant d'ennemis, de schismes et d'hérésies, et aussi contre les vaines prétentions de la science moderne.

C'est pourquoi le bolchevisme, en Russie, a eu beau jeu, une fois l'aristocratie renversée, pour répandre sa vague d'impiété, de matérialisme et d'athéisme. Il a fanatisé et corrompu la jeunesse dans les écoles, où non seulement l'idée de Dieu est bannie, ostracisée, mais encore combattue à outrance et ridiculisée de la façon la plus grotesque. Il a inscrit un peu partout, notamment sur les murs du Kremlin: La religion est l'opium des peuples. Cependant il a entrepris de répandre l'opium de l'abrutissement et de l'athéisme. Observation digne d'être notée, une des grandes caractéristiques de la jeunesse russe d'aujourd'hui, c'est qu'elle est essentiellement athée: elle crie à tous les vents, à son de trompette, avec hilarité, avec cynisme, son athéisme théorique et pratique. Aux bambins en haillons, déjà adonnés à la drogue, qui parcourent en bandes les rues des grandes villes, et vivent d'aumônes ou de rapines, comme tire-laine ou pick-pockets, demandez s'il y a un Dieu, ils vous répondront: Non! en coeur et avec un ricanement malicieux. Voilà tout le catéchisme qu'on leur a appris, et qu'ils savent tous à perfection.

Vous pensez, peut-être, qu'à la campagne ils ont conservé un meilleur sentiment religieux, parce que la corruption des villes ne les aurait pas atteints. (Cf. Maurice Hindus. Humanity Uprooted). Là encore les jeunes ont arraché les croix du chemin et les statues en bois qui étaient plantées à de fréquents endroits, et ils en ont fait du bois de chauffage. Promenez-vous au loin dans les steppes, allez voir le cultivateur, cet homme dont on a tant chanté la piété et les moeurs austères. Près de sa grange vous apercevrez souvent deux grandes pierres, longues et plates, la plupart du temps de marbre, enfouies sur le long dans la terre, jusqu'à la surface du sol, mais de façon qu'elles forment un triangle droit et se touchent au bas, et restent largement ouvertes par le haut. On construit ainsi des auges où vont s'abreuver les animaux. Procédé commode et rapide de construction. Mais d'où viennent ces dalles longues et étroites, de pierre de granit ou de marbre? Ce sont des pierres tombales, arrachées à un cimetière voisin. Fort étonnés vous désirerez avoir une explication, et vous oserez adresser des reproches au moujick, pour sa profanation de la sépulture de ses ancêtres. Honteux, mais candide, il vous répondra: "Je ne suis pas le coupable. C'est peut-être un grand mal, un sacrilège. Mais enfin je n'ai pas accompli moi-même le forfait. Mon fils a eu cette idée. Vous savez, nos enfants ne croient plus à rien. Pourquoi un culte des défunts. Pour eux quand on est mort, tout est mort."

Voilà le dogme par excellence que le soviétisme apprend aux adolescents. Point d'âme spirituelle, point de survie. Chose renversante, les bolchevistes, aux obsèques de leurs personnages illustres, font des funérailles pompeuses. Ils ne veulent point se laisser surpasser par la splendeur du rite oxthodoxe. Qu'entendent-ils donc manifester? Le passage de l'homme de la vie au néant. Pourquoi se donner tant de peine, pour célébrer, dans toute la force de l'expression, le triomphe de la mort, et souligner la toute petitesse de leurs insignes disparus?

Damien JASMIN, Ph.D.,LL.D.
Professeur à l'Université de Montréal.

LES FACTEURS IMPONDERABLES

Les indemnités de guerre qui ne peuvent être payées. —L'état d'esprit du public.—Il suffirait de pouvoir faire renaître la confiance pour modifier la face des choses.

Quand finira la dépression? Telle est la question que dans tous les pays tout le monde se pose aujourd'hui surtout ceux qui en souffrent le plus et qui attendent avec impatience le moment où le soleil de la prospérité brillera de nouveau radieux.

Les économistes se hasardent dans des prédictions dont la réalisation se fait attendre, les statisticiens alignent des chiffres, dressent des tableaux, établissent des indices industriels et financiers, mais tous leurs calculs n'offrent rien de certain, et le point tournant auquel on disait être arrivé reste encore à franchir, ou s'il l'est le public ne s'en rend pas compte.

Il en est ainsi de tous les mouvements économiques qui se produisent et dont personne ne peut déterminer exactement ni le point de départ, ni la durée, ni la fin.

Au mois de septembre 1921, alors qu'il n'était question, comme aujourd'hui que de dépression générale, de baisse des prix, de diminutions des revenus, de suspensions de dividentes, de réductions de salaires et de nouvelles chutes des stocks à la Bourse, alors que la situation économique s'annonçait plus sombre que jamais, les forces constructives étaient cependant à l'oeuvre pour modifier fondamentalement les conditions et au moment où tout semblait désespéré, où le pessimisme battait son plein c'était précisément le point de départ d'une prospérité qui devait durer jusqu'en 1929.

Par contre en cette dernière année la confiance continuait de grandir, l'optimisme invincible, de régner bien des mois après qu'eût été atteint le point culminant de cette prospérité que l'on croyait devoir être sans fin. Déjà au mois d'août le déclin commençait et ce ne fut qu'au mois d'octobre, alors que la Bourse dégringolait comme un château de cartes, que le réveil se produisit et encore beaucoup refusèrent de se rendre à la réalité et crurent que ce n'était là qu'une crise passagère.

D'où vient donc qu'il est si difficile de prévoir du jour au lendemain quelle sera la situation des affaires, la tenue et l'allure des marchés spéculatifs, d'où vient que les économistes et les statisticiens se trompent bien souvent dans leurs calculs, errent si fréquemment dans leurs prévisions, d'où vient enfin que le public ne se rend compte des changements qui ont lieu que bien longtemps après qu'ils sont survenus? La réponse est aisée à donner. L'on se trompe, parce que l'on ne considère que les faits qui frappent nos regards, et encore souvent d'une manière superficielle, et que l'on ne tient nul compte de certains facteurs impondérables, dont on ne peut mesurer les effets que lorsque ceux-ci se sont produits.

Lorsque le traité de Versailles eût été rédigé et signé un économiste anglais n'hésitait pas à déclarer que le monde souffrirait grandement de l'imposition d'indemnités de guerre qui ne pourraient être payées. C'était là en ce moment un facteur impondérable dont après plus d'une décade seulement l'on devrait mesurer les effets. Que l'Allemagne ait été réellement impuissante à faire face à ses obligations ou qu'elle ait volontairement cherché à y échapper, il est certain que le problème des indemnités de guerre reste encore à régler et qu'il a en attendant une fâcheuse répercussion sur le monde.

L'état d'esprit du public est un autre facteur impondérable. L'on sait que les masses passent aisément d'un optimisme exagéré à un pessimisme outré, d'un état de confiance extrême à un découragement injustifié et que cet état d'esprit peut exercer dans la vie économique, industrielle d'un pays une influence beaucoup plus considérable que bien des gens ne le pensent. De fait la confiance est le levier le plus puissant des affaires. Il suffirait en ce moment de pouvoir la faire renaître pour que la face des choses se modifie complètement.

Il y a dans les mouvements économiques qui forment le cycle des affaires bien d'autres facteurs impondérables, tel par exemple, celui de déterminer le moment exact où la production diminuera d'elle-même parce qu'elle aura atteint le point où elle cesse d'être rémunératrice.

C'est faute de tenir compte de tous ces facteurs impondérables ou de pouvoir en mesurer l'importance ou la portée qu'il est impossible de prédire exactement quand la dépression prendra fin..

(L'Information Financière).

Le Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson

Il y a quelques semaines, la préfecture apostolique de la Baie d'Hudson a été érigée par le Saint-Siège en Vicariat apostolique. Voici quelques notes qui intéresseront nos lecteurs.

Cette préfecture a été érigée le 15 juillet 1925. Elle comprend la partie nord des vicariats apostoliques du Keewatin et du Golfe Saint-Laurent, soit une superficie totale de 1,665,589 milles carrés.

Le chef actuel de cette préfecture est Mgr Arsène Turquetil, O.M.I. On compte six missions desservies par huit Pères Oblats. Les Esquimaux baptisés sont au nombre de 250. Il y a 650 Esquimaux catéchumènes, Ajoutons à cela, 1,010 Indiens catholiques et 200 Indiens catéchumènes et environ 250 blancs qui sont catholiques.

Sur le territoire du nouveau vicariat apostolique de la Baie d'Hudson il y a environ 1,800 protestants et 2,600 païens.

Les Indiens qui habitent le territoire du nouveau Vicariat sont les Nascopies, de l'Ungawa.

La première mission dans ces régions septentrionales fut fondée en 1912 par les Pères Turquetil et Leblanc, O.M.I., qui y furent envoyés par Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin. La première mission fut celle de Chesterfield Inlet.

Les autres postes du nouveau vicariat sont ceux de Churchill, fondé en 1930; d'Eskimo Point, fondé en 1924; de Southampton Island, fondé en 1926; de Baker Lake, fondé en 1927, et de Ponds Inlet, fondé en 1929.

Les travaux des premiers missionnaires sont aujourd'hui couronnés par la fondation du vicariat de la Baie d'Hudson.

Dix-neuf ans d'apostolat, c'est peu dans l'histoire d'un vicariat, c'est beaucoup pour les missionnaires qui ont dû s'y dépenser. En effet si on fait le relevé des missionnaires qui ont reçu leurs obédiences pour le nouveau vicariat, nous enregistrons le chiffre 23.

De ce nombre, l'un est mort à la tâche et six autres, dont deux prêtres séculiers, en sont revenus pour cause de santé ruinée par le climat et les fatigues de tout genre.

Après dix-neuf ans d'apostolat l'on compte à peine 252 conversions d'Esquimaux. Mais l'Eglise est catholique et il n'y a aucun coin de terre, si reculé et si froid soit-il, qui ne puisse bénéficier des bienfaits de la Rédemption.

Depuis 1912, huit missionnaires ont quitté la France et deux de langue anglaise se sont joints cette année à ce groupe d'apôtres. Et le Canada, lui qui sait déverser ses missionnaires par vingtaine sur les côtes de l'Afrique, n'a pas oublié qu'il avait droit d'établir domicile partout où le sacrifice et la souffrance sont à l'honneur. Depuis 1912 treize missionnaires canadiens ont jeté là-bas dans les steppes glacées la bonne semence de l'évangile. Lente à poindre, encore plus à croître, elle finira cependant par émerger du sol et devenir une mission féconde.

Pour que cette moisson atteigne son plein développement, la belle province de Québec, toujours missionnaire, a donné non seulement de son superflu, mais de son nécessaire. Le geste qu'elle a fait, elle est prête à la répéter avec joie; ce n'est que l'exercice de sa vocation missionnaire.

---oOo---

Le nombre des téléphones dans le monde

Le nombre total des téléphones dans le monde était au 1er janvier de cette année de 35,300,000 dont 21,695,375, soit près de 63 pour cent pour l'Amérique du Nord. L'Europe en possédait 10,035,580, soit 20 pour cent. L'Asie occupe la troisième place devant l'Océanie et l'Amérique du Sud avec 1,201,008, soit 3.5 pour cent. Enfin l'Afrique vient la dernière dans cette classification avec 236,108 téléphones, soit 0.68 pour cent du chiffre mondial.

La ville qui, dans le monde, possède le plus grand nombre d'appareils téléphoniques, par rapport au chiffre de ses habitants, est San Francisco avec 40 téléphones par 100 habitants. Puis viennent Washington avec 33, Denver et Seattle avec 32, Stockholm et Los Angeles suivent à peu de distance. (Science et Monde).

---oOo---

Le Manitoba supprime les taxes sur les terres

Le gouvernement du Manitoba a supprimé les taxes sur les terres pour le revenu provincial, au montant de $400,000 par année, afin de venir en aide aux fermiers. C'est ce qu'a déclaré récemment le premier ministre John Bracken aux représentants des municipalités rurales et des villages du sud-ouest de la province, réunis à Melita. Exception, cependant, a été faite dans le cas de la taxe pour les pensions des vieillards, que la province va continuer à percevoir jusqu'à ce que le Dominion tienne sa promesse d'en payer le coût entier.

Cette élimination de la taxe sur les terres s'applique à toutes les municipalités rurales, aux villes et aux villages de la province.

Résultat du Concours de Français de l'A.C.F.A.

Grade XII

Blanche Gibeau, Ecole Thibeault, Morinville 80
Ida Tétreault, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 74
Lucia Brosseau, Couvent de Végreville, Végreville 72
Alice Lamoureux, Ecole Saint-Paul, Lafond 72
Robert Chaland, Juniorat St-Jean, Edmonton-Sud 71
Thérèse Belisle, Couvent de Végreville, Végreville 70
Georges L. Roussel, Juniorat St-Jean, Edmonton-Sud 70
Germain LeBlanc, Juniorat St-Jean, Edmonton-Sud 69
Camille Baril, Juniorat St-Jean, Edmonton-Sud 68
Fernande Primeau, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 67
Emeric O. Drouin, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 66

Grade XI

Louis Rostaing, Collège des Jésuites, Edmonton 85
Rolande Forget, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 83
Mathias Messier, Collège des Jésuites, Edmonton 82
Jacques Madore, Collège des Jésuites, Edmonton 81
Simonne Desrochers, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 76
Joseph Villeneuve, Collège des Jésuites, Edmonton 76
Florette Amyot, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 73
Henriette Kantor, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 73
Germaine Meunier, Couvent Notre-Dame, Morinville 72
Léo-R. Beaudrault, Collège des Jésuites, Edmonton 70
Emilienne Brissette, Ecole Thibeault, Morinville 69
Charles Jullion, Collège des Jésuites, Edmonton 67
Emile Behiels, Collège des Jésuites, Edmonton 65
Florence Bourbonnais, Couvent Notre-Dame, Morinville 64
Cécile Comeault, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 62
Joffre Miville Déchène, Collège des Jésuites, Edmonton 61
Roger Méthot, Collège des Jésuites, Edmonton 61
Germaine Fortier, Ecole Thibeault, Morinville 59
Eugène Lauzon, Collège des Jésuites, Edmonton 58
Yvonne Langevin, Mission du Lac la Biche, Lac la Biche Mission 56
Marie Laure Richer, Couvent Youville, Saint-Albert 56
Lucien St-Arnaud, Collège des Jésuites, Edmonton 55
Charles DesRosiers, Collège des Jésuites, Edmonton 54
Béatrice Gagnon, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 54
Annette Lemieux, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 54
Bernadette Viel, Ecole Grassy Island, Mallaig 53
d'Auteuil Noël, Collège des Jésuites, Edmonton 52
Rolland Barbeau, Collège des Jésuites, Edmonton 46
Jacques J. Vettorel, Collège des Jésuites, Edmonton 46

Grade X

Marie-Ange Meunier, Ecole Thibeault, Morinville 83
Jeanne Jan, Couvent Notre-Dame, Morinville 82.5
Emile Brière, Collège des Jésuites, Edmonton 82
Florence Brosseau, Couvent de Végreville, Végreville 78.5
François Bacon, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 77.5
Marcel Masson, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 77
Edmond Desrochers, Collège des Jésuites, Edmonton 76
Emilienne Binette, Ecole Philorum, Bonnyville 75
Antonio Duhaime, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 73.5
Dora Fournier, Ecole Sainte-Anne, Falher 73.5
Laurent Hébert, Collège des Jésuites, Edmonton 73.5
Leona McCormack, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 72.5
Paul-Emile Brochu, Juniorat Saint-Jean, Edmonton 71
Laura Dargis, Ecole Bonnyville, Bonnyville 71
Alcidas Ricard, Collège des Jésuites, Edmonton 71
Fernand Thibault, Collège des Jésuites, Edmonton 70.5
Madeleine Beaudry, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 70
Suzanne Fortier, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 70
Paulette Rentiers, Ecole Sainte-Anne, Falher 69
Rosaire Bernard, Collège des Jésuites, Edmonton 68
Jean Raboud, Mission du Lac la Biche, Lac la Biche Mission 67
Lucile Gagné, Couvent de Végreville, Végreville 63
Michel de l'Ecochère, Collège des Jésuites, Edmonton 62
Louis Protti, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 60
Paul Chatain, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 59.5
Tharcis Forestier, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 59
Jeannette Langlois, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 59
Méville Dalphond, Collège des Jésuites, Edmonton 57.5
Georges Tardif. Collège des Jésuites, Edmonton 55
E. H. Délisle, Collège des Jésuites, Edmonton 53.5
James Lynch, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 52
Melvin McKenzie, Collège des Jésuites. Edmonton 50.5
Omer Charron, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 50
Georgette Leroux, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 50
Sévérine Hébert, Couvent Youville, Saint-Albert 49
Adrien Charron, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 46
Ernest Forestier, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 45
Stanley Rachynski, Collège des Jésuites, Edmonton 43.5
Blanche Landry, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 40.5
Nestor Therrien, Collège des Jésuites, Edmonton 33
Lilliane Leblanc, Ecole Beaumont, Beaumont 22

Grade IX

Thérèse Arcand, Couvent Youville, Saint-Albert 86.5
Bertrand Bérubé, Collège des Jésuites Edmonton 84
Edouard Mercier, Collège des Jésuites, Edmonton 84
Alice Tanguay, Ecole Donnelly, Donnelly 83
Lucienne Morin, Ecole Sainte-Anne, Falher 82.5
Agnès Cotte, Ecole Saint-Michel, Pincher Creek 82
Arthur Laberge, Juniorat Saint-Jean, Edmonton 82
Simon Labrosse, Collège des Jésuites, Edmonton 82
Germaine Lambert, Ecole Consolidée de Falher, Falher 82
Henri Bérubé, Collège des Jésuites, Edmonton 80
Joseph Bru, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 79
Eva Normandeau, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 79
Clarisse St-Hilaire, Couvent de Végreville, Végreville 79
Germaine Rocque, Couvent de Végreville, Végreville 78
Alfred Fortin, Ecole Saint-Michel, Pincher Creek 77
Henri Mailhot, Ecole Donnelly, Donnelly 77
Béatrice Morin, Ecole Sainte-Anne, Falher 77
Paul Mahé, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 76
Doris Kirk, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 75
Lorraine Miville Déchène, Ecole Bonnyville, Bonnyville 74
Marguerite Mercier, Ecole Arctic, Saint-Vincent 74
Albéric St-Amant, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 74
Léo Forest, Collège des Jésuites, Edmonton 73
Lionel Landreville, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 73
Laurier Lessard, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 73
Charlotte Maisonneuve, Ecole Donnelly, Donnelly 72.5
Roméo Lamothe, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 72
Marcel Ménard, Collège des Jésuites, Edmonton 72
Albert J. Tremblay, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 71.5
Léo Baribeau, Collège des Jésuites, Edmonton 71
Gertrude Bernard, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 71
Madeleine Fortier, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 71
W. Charpentier, Collège des Jésuites, Edmonton 70
Cora Giguère, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 69
Anne M. Cotte, Ecole Saint-Michel, Pincher Creek 68
Wilfrid Courchesne, Collège des Jésuites, Edmonton 68
Blanche Dumont, Ecole Sainte-Anne, Falher 68
Jules Lamoureux, Collège des Jésuites, Edmonton 68
Cyrille Poissant, Collège des Jésuites, Edmonton 68
Aimé Tétreault, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 66
Rosilda Girard, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 67
Yvonne Casavant, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 66
Emmanuel Daniel, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 66
Victor Gagné, Collège des Jésuites, Edmonton 66
Madeleine Barry, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 65
Gérard Bourbeau, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 65
Marcel Chevalier, Collège des Jésuites, Edmonton 63.5
Maurice Lafrance, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 63.5
Marguerite Prenevost, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 62.5
François Béland, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 62
Lucien Auclair, Collège des Jésuites, Edmonton 61
Edith Owens, Ecole Sainte-Anne, Falher 61
Irène Hurtubise, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 60
Lucie Aubin, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 59
Hélène Lavoie, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 58
Alma Vaugeois, Couvent Notre-Dame, Morinville 58
Jean-Charles Prince, Collège des Jésuites, Edmonton 56
Marie Cloutier, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 55
Lorraine Decosse, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 55
Adéodat Girard, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 55
Albert Pépin, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 54
Cora Côté, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 52
R. Crévolin, Collège des Jésuites, Edmonton 51
Jean Dalphond, Collège des Jésuites, Edmonton 49
Jacques Baril, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 47
Jeanne Leduc, Ecole Sainte-Anne, Falher 47
Agnès Katherine O'Byrne, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 46
Simone Pellé, Couvent Youville, Saint-Albert 46
Roger Biron, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 43
Edgar Laflamme, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 43
Edmond Mathieu, Collège des Jésuites, Edmonton 43
Paul H. Desmarais, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 42
Cécile Poirier, Ecole Beaumont, Beaumont 40
Eugénie Rey, Ecole Sainte-Anne, Falher 40
Elie Charbonneau, Ecole Grassy Island, Mallaig 38
Georges L. Potvin, Collège des Jésuites, Edmonton 36
Joseph Brunelle, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 34
Gilberte Drouin, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 33
Evangeline Gallant, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 31
Maria Pilon, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 31
Maria Chartrand, Ecole Grassy Island, Mallaig 29
Rodolphe Gallant, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 29
Fleurette Vaugeois, Ecole Beaumont, Beaumont 27
Corinne Mageau, Ecole Grassy Island, Mallaig 26
Berthe Charbonneau, Ecole Grassy Island, Mallaig 25
Elizabeth Charbonneau, Ecole Beaumont, Beaumont 25
Antonio Goulet, Collège des Jésuites, Edmonton 25
J. R. Blais, Collège des Jésuites, Edmonton 21
Albert St-Pierre, Ecole Beaumont, Beaumont 20

Grade VIII—Catégorie A

Ubald Loiselle, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 89.5
Marie Laramée, Couvent Youville, Saint-Albert 86.5
Gérard Diamond, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 73.5
Emile Madore, Collège des Jésuites, Edmonton 78.5
Adélard Parent, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 77.5
Gérard Leduc, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 75
Irénée Lessard, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 74.5
Léon Robert, Collège des Jésuites, Edmonton 74.5
Marie-Ange Pelland, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 73.5
Roger Le Naour, Collège des Jésuites, Edmonton 73.5
Bernard Roch, Collège des Jésuites, Edmonton 70
Gabrielle Lord, Couvent Youville, Saint-Albert 69.5
Léo Lagacé, Collège des Jésuites, Edmonton 69
Joffre Pomerleau, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 69
Roger Dumas, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 68
Claude de Champlain, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 67.5
Alfred Montpellier, Collège des Jésuites, Edmonton 66
René de Moissac, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 65
Antonin Schmidt, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 64
Léo Lemieux, Collège des Jésuites, Edmonton 63.5
Georges Primeau, Collège des Jésuites, Edmonton 63.5
Georges Poitras, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 63
Armand Dubois, Collège des Jésuites, Edmonton 60
Lloyd Lévesque, Collège des Jésuites, Edmonton 58.5
Normand Boucher, Collège des Jésuites, Edmonton 58
Edouard Massie, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 56.5
Angelo Protti, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 56
Jean-Paul Bourbeau, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 52.5
Marcel L'Heureux, Collège des Jésuites, Edmonton 52.5
Edmond St-Arnaud, Collège des Jésuites, Edmonton 52.5
Raymond Regnier, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 50
Joffre Bourgeois, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 46.5
Paul Langlois, Collège des Jésuites, Edmonton 44
Roland Bourgeois, Juniorat Saint-Jean, Emonton-Sud 30.5
Albert Garand. Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 29.5

Grade VIII—Catégorie B

Marie Cacheux, Ecole du Sacré-Coeur, Edmonton 82.5
Gisèle Bisson, Ecole Guy, McLennan 81.5
Laura Brosseau, Ecole Arctic. Saint-Vincent 81
Léonce Boisjoli Ecole Thibeault, Morinville 80.5
Simone Chauvet, Couvent Notre-Dame, Morinville 80.5
Albertine Dubois, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 79.5
Marie-Jeanne Viens, Ecole Sainte-Anne, Falher 79.5
Tarcienne Boissonneault, Couvent Notre-Dame, Morinville 79
Jeannette Ethier, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 79
Yvette St-Arnaud, Ecole Arctic, Saint-Vincent 79
Yvonne Desmarais, Couvent Notre-Dame, Morinville 77
Ida Landry, Ecole Saskatchewan, Lamoureux 76
Hermeline Belzil, Couvent de Végreville, Végreville 75
Rose-Anna Lagacé, Couvent Notre-Dame, Morinville 75
Cécile Fraser, Ecole Bonnyville, Bonnyville 74
Léona Proulx, Ecole Sacré-Coeur, Legal 72
Madeleine Godbout, Ecole Saskatchewan, Lamoureux 71
Rita Girard, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 70.5
Yvonne Morin, Ecole Sainte-Anne, Falher 70.5
Marguerite Bessette, Ecole Grandin, Edmonton 70
M. A. Pelletier, Ecole Sacré-Coeur, Legal 70
Aurore Letourneau, Couvent Notre-Dame, Morinville 69.5
Emérencienne Roy, Ecole Thibeault, Morinville 69
Joseph Thérien, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 69
Rose Boulet, Ecole Donnelly, Donnelly 68.5
Irène Dargis, Ecole Bonnyville, Bonnyville 68.5
Arthur Pigeon, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 66.5
Alice Ethier, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 65.5
Jeanne Langevin, Ecole Arctic, Saint-Vincent 63.5
Léo LeBlanc, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 63
Philias Bouliane, Ecole Grassy Island, Mallaig 61
Paul Huot, Ecole Boudreau, Vimy 61
Maurice Biron, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 60.5
David Carrier, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 60.5
Pauline Petersen, Couvent Notre-Dame, Morinville 60.5
Aline Plante, Ecole Grandin, Edmonton 60
Yvette Dubois, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 58.5
Joseph Lachance, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 58
Alphonse Tétreau, Couvent de Végreville, Végreville 57
David Bouliane, Ecole Grassy Island, Mallaig 55.5
Gérard Fraser, Ecole Bonnyville, Bonnyville 54.5
Albert Gagnon, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 54.5
Agnès Montambeault, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 54
Charles E. Tessier, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 53.5
André Bisson, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 52
Germaine Bilodeau, Ecole Boudreau, Vimy 49
Paul-Emile Maisonneuve, Ecole Donnelly, Donnelly 49
Blanche Bouliane, Ecole Grassy Island, Mallaig 47
Yves Lafleur, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 43
Jeannette Trudeau, Ecole Diligence, Legal 42
Arsène Morin, Ecole Diligence, Legal 41.5
Alice Champagne, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 38
Marie-Anne Boisvert, Ecole Frontenac, Morinville 37
Alphonse Mailloux, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 37
Gracia Lambert, Ecole Racine, Picardville 34
Adrien Michaud, Ecole Durlingville, Durlingville 28
Clovis-E. Therrien, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 19
Bertha Montpetit, Ecole Diligence, Legal 17

Grade VII—Catégorie A

Emma Trudel, Pensionnat des SS. de l'Assomption 82.8
Joffre Tétreault, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 76.8
Léa Paquette, Pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton 72.5
Victoria Protti, Couvent Youville, Saint-Albert 71
Eileen Bousquet, Couvent Youville, Saint-Albert 70
R. M. Mailloux, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 65.8
Edmond Douziech, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 64
Aimé Van Brabant, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 58.6
Jeanne d'Arc Bousquet, Couvent Youville, Saint-Albert 58
Henri Van Brabant, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 53
Hervé Levasseur, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 42.5
Rachel Lafranchise, Ecole Saint-Albert, Saint-Albert 42
Lucien Garneau, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 38.5
Rolland Douziech, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 34.6
Wilfrid Provençal, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 34
Paul-Olivier Mercier, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 33
Emile Thérien, Juniorat Saint-Jean, Edmonton-Sud 26

Grade VII—Catégorie B

Irène Ethier, Ecole Sainte-Anne, Falher 86
Jeanne Bastide, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 85
Cécile Dupuis, Couvent Notre-Dame, Morinville 85
Marguerite Forcier, Ecole Donnelly, Donnelly 84
Anna Dandeneau, Ecole Splan, Winterburn 83
Jeannette Binette, Ecole Bonnyville, Bonnyville 81
Lucienne Houle, Ecole Saskatchewan, Lamoureux 79
Antoinette St-Pierre, Ecole Bonnyville, Bonnyville 77
Lucienne Fredette, Ecole Sainte-Anne, Falher 76
Alma L'Abbé, Ecole Sainte-Anne, Falher 76
Lucie Deschâtelets, Ecole Sacré-Coeur, Legal 75
Emile Houle, Ecole Saskatchewan, Lamoureux 75
Thérèse Primeau, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 75
Liliane Côté, Ecole Grandin, Edmonton 74
Joséphine Cotte, Ecole Saint-Michel, Pincher Creek 73
Robert Drouin, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 73
Emile Gamache, Ecole Sainte-Anne, Falher 73
Arthur Montpetit, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 73
Cécile Côté, Ecole Saint-Michel, Pincher Creek 72
Hélène Dandeneau, Ecole Splan, Winterburn 72
Germaine Gauthier, Ecole Thibeault, Morinville 72
Paul Guy, Ecole Thibeault, Morinville 71
René Mahé, Ecole Arctic, Saint-Vincent 71
Adrienne Desaulniers, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 70
Jean-Louis LeBel, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 70
Gertrude Leroux, Ecole Doucet, Saint-Paul 70
Germaine Mahé, Ecole Arctic, Saint-Vincent 70
Maria Lafond, Ecole Thibeault, Morinville 69
Annette Vaugeois, Ecole Beaumont, Beaumont 69
Raoul Laberge, Ecole Arctic, Saint-Vincent 68
Irène Bessette, Ecole Grandin, Edmonton 67
Emmanuel Bugeaud, Ecole Sainte-Anne, Falher 67
Isabelle Dargis, Ecole Bonnyville, Bonnyville 66
Bernadette Laforce, Ecole Sacré-Coeur, Legal 66
Denis Mercier, Ecole Sacré-Coeur, Legal 66
Paul Sabourin, Ecole Bonnyville, Bonnyville 66
Euclide Richer, Ecole Donnelly, Donnelly 64
Nora Gagnon, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 63
Elie Lauret, Ecole Diligence, Legal 63
André Vallée, Ecole Bonnyville, Bonnyville 63
Edouard Requier, Ecole Donnelly, Donnelly 62
Elise Brissette, Couvent Notre-Dame, Morinville 61
Alma Carrière, Ecole Dunrobin, Vimy 61
Yvette Carrier, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 61
Amanda Gagnon, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 61
Jessie Owens, Ecole Sainte-Anne, Falher 61
Thérèse Pallier, Ecole Thibeault, Morinville 61
Léonie Rodberg, Ecole Grandin, Edmonton 60
Paul Amyotte, Ecole Grassy Island, Mallaig 59
Imida Lachance, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 59
Alexandre Bérubé, Ecole Beaumont, Beaumont 56
Roger Charlebois, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 56
Joffre Girard, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 56
Alphonse Paquin, Ecole Labrie, Saint-Edouard 56
Marie-Anne Larose, Ecole Sacré-Coeur, Legal 55
Laurence Sabourin, Ecole Grandin, Edmonton 55
Victor Dechaine, Ecole Grassy Island, Mallaig 53
Adeline Cyr, Ecole Saint-Michel, Pincher Creek 52
Ernest G. Le Febvre, Ecole Pontiac, Legal 52
Thérèse Demers, Ecole Bonnyville, Bonnyville 51
Béatrice Hébert, Ecole Turcotte, Villeneuve 51
Wilfrid Lachance, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 51
Laurette Villeneuve, Ecole Beaumont, Beaumont 51
Rhéa Charbonneau, Ecole Beaumont, Beaumont 50.5
André Tardif, Ecole Arctic, Saint-Vincent 50
Claire Thibaudeau, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 49
Lucien Fagnan, Ecole Dunrobin, Vimy 48
Richard Lefebvre, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 46
Jean-Paul Therrien, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 46
Napoléon Carrière, Ecole Dunrobin, Vimy 42
Mary May Goodreau, Ecole Saint-Michel, Pincher Creek 42
Michael R. Sharun, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 40
Yvon Gouin, Ecole Dunrobin, Vimy 39
Dorilda Pelletier, Ecole Dunrobin, Vimy 33
Maurice Cloutier, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 30
Clarence Rivard, Ecole Beaumont, Beaumont 30
Florence Nadeau, Ecole Racine, Picardville 21
Anne-Marie Bougie, Ecole Saint-Paul, Saint-Paul 21
Lucien Nadeau, Ecole Racine, Picardville 7

(A suivre)

Un aviateur fameux, Joseph Lebrix, meurt dans une envolée

Une envolée sans escale du Bourget, près de Paris, jusqu'à Tokio, tentée par Joseph Lebrix et ses deux compagnons, Marcel Doret et René Mesmin, s'est terminée par un désastre quand l'avion qui les portait s'abattit près d'Ufa, en territoire russe.

Joseph Lebrix et René Mesmin trouvèrent la mort dans la chute de l'avion. Marcel Doret put se sauver en sautant avec son parachute.

Un nouveau record de vitesse

LONDRES.—Un record mondial de vitesse pour trains-rapides sur une course régulière a été établi ces jours derniers sur le chemin de fer Great Western lorsque le "Cheltenham Flier" reprit sa course entre Swindon et la gare Paddington, à Londres.

Ce rapide maintint une moyenne de 77.25 milles à l'heure et atteignit une vitesse de 85 milles. La distance est de 77 milles et quart et le trajet prit exactement une heure.

Les Acides dans l'Estomac sont la cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que près des neuf-dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, ballonnement, nausée, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments sûrissent, ce qui détermine des symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisuratée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisuratée (en poudre ou en pastille —jamais liquide ou lactée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion.

La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

N'oubliez pas, Bonnes Amies, notre assemblée qui aura lieu mercredi, le 23 septembre, chez notre amie, Mlle Emma Turgeon, 10654 103e rue. Nous espérons que vous avez toutes à coeur les intérêts du cercle et que vous en ferez preuve par votre présence à cette assemblée qui sera une des plus importantes.

La secrétaire.

—oOo—

GIROUXVILLE

Exposition scolaire.—Lundi, grand jour de fête dans la région, les enfants d'école apportaient dans le soubassement de l'église de Falher et sur le terrain avoisinant, de quoi employer le temps et le jugement de plusieurs juges; les exhibits se faisaient remarquer tant par la quantité que par la qualité et nombreuses furent les déceptions de ne pas recevoir un prix et pourquoi pas le premier? parce qu'on avait négligé les détails dans la plupart des cas. On se reprendra l'an prochain, disait-on, en rapportant choux, carottes, navets, etc., etc.

Bonne leçon qui sera profitable à plus d'un, surtout aux jeunes éleveurs de veaux et de porcs qui auront subi une première démonstration, à savoir comment il faut s'y prendre pour connaître un animal, les qualités distinctives de sa race, le type, comme on dit, sans s'occuper plus qu'il ne faut des accidents extérieurs. Et au point de vue moral, on aura remarqué que telle jeune fillette n'avait pas honte (juste ce qu'il faut), de conduire une génisse de belle taille et bien soignée devant les juges et le public; quant aux garçons à l'air crâne, malvenu aurait été celui qui aurait voulu discuter sur le mérite d'un voisin et le démérite du sien, animal, veau, cochon, poulain, volaille, etc.

C'est une leçon de haute portée morale éducatrice qui a été donnée à la population fermière et autre lundi dernier et reconnaissance doit en être exprimée à M. Tremblay, agronome officiel en particulier; il ne faudra pas oublier non plus M. Carlisle, du département de l'industrie laitière qui représentait le gouvernement et qui ne s'est pas caché d'avouer publiquement que c'était la meilleure exposition qu'il n'avait pas vue cet automne dans tout le grand nord.

Suggestion.—A ce propos, ne serait-il pas à propos de suggérer au département de l'agriculture qui a tant fait jusqu'ici pour l'avancement et le progrès dans les différentes branches d'industrie agricole dans la province, de faire l'essai au cour du printemps et de l'été prochain du "camion-école". Le département, ici, comme au Manitoba, comme en Saskatchewan, a déjà fait circuler des trains-écoles de démonstration; c'était plutôt des conférences ambulantes aux stations de chemin de fer. Cela a produit un grand bien, mais le chemin de fer ne passe pas à toutes les portes, de même que les expositions scolaires et autres ne profitent en réalité qu'à ceux qui ont le temps et les moyens de s'y rendre. Quant aux autres du district qui ne se trouvent pas dans un rayon qui peut être atteint facilement, ils doivent s'en passer tout comme cette année encore, le bien et profit de cette exposition n'ont atteint qu'une certaine zone. . . et forcément.

C'est pourquoi on suggèrerait qu'un camion-école se rende sur la ferme même des cultivateurs, tout comme notre agronome qui ne se contente pas de donner des conférences vocales, mais qui va sur place, chez les fermiers, les aider de ses conseils, de son expérience sur place. De même les officiers ambulants en charge de tel camion feraient sur place des analyses du sol, et séance tenante, donneraient leur opinion sur le remède à apporter dans tel cas, sur le moyen à prendre en telle occurrence, etc.

C'est d'ailleurs ce qui vient d'être fait avec un grand succès dans les Cantons de l'Est par M. L. P. Roy, agronome en charge de ces conférences vivantes. Au cours d'un voyage, il a visité une moyenne de 30 paroisses et dans chacune plus de 200 cultivateurs ont été visités et renseignés. Les résultats sont immédiats. Après chaque démonstration, le cultivateur demande où il peut se procurer l'article ou les choses nécessaires à une meilleure culture par des procédés sûrs, peu coûteux et à la portée de tous.

M'est avis qu'il vaut mieux encore "garder et retenir sur la terre de chez nous ceux qui y sont" que de songer au retour vers la terre. —Corr.

—oOo—

Succès scolaire

M. Harold Moreau, fils de M. Zéphyr Moreau, 9848 81 avenue de cette ville, a été un des gagnants ces jours derniers, l'heureux gagnant de la "Teglers's Scholarship", pour succès remporté à l'Ecole Séparée, cours supérieur. M. Harold Moreau s'est classé d'emblée le premier de son grade. La bourse qu'il vient de décrocher lui permettra de suivre un cours d'études à l'Université.

Nos félicitations à ce jeune et brillant élève.

PLAMONDON

Au cours du mois de juillet, nous avons eu une très belle cérémonie, quand M. et Mme Louis Bourassa célébrèrent leurs noces d'or. A 10 h., une grand'messe fut chantée par M. le curé Chartrand, dans notre belle église, qui avait été décorée avec goût pour la circonstance.

Rien de plus imposant que de voir ces deux vénérables vieillards agenouillés devant le maitre-autel pour y recevoir avec recueillement la bénédiction du prêtre.

Combien émotionnant pour les assistants de voir ce couple dont les années ont blanchi les cheveux, le coeur joyeux, le regard serein, heureux dans leur vieillesse.

Malgré les peines et les contrariétés qu'ils ont pu rencontrer sur leur route, ils ont gardé intact ce sceau matrimonial, ce lien d'amour qui les unissait il y a cinquante ans.

Leurs enfants et petits-enfants, et un grand nombre d'amis assistaient à cette belle cérémonie.

Marguerite et Delvina Plamondon, petites-filles des jubilaires, portaient de belles gerbes de fleurs, et M. et Mme Noé Bourassa étaient le couple d'honneur.

Après la messe, on se rendit à la salle paroissiale où un succulent diner attendait les invités, au nombre desquels se trouvaient M. le curé Chartrand et le R. P. Chalifoux, curé de Donatville.

Une jolie petite chanson de circonstance fut chantée par les deux fillettes mentionnées plus haut, le refrain étant chanté en choeur par tout les petits-enfants. Une adresse fut ensuite lue aux jubilaires par Mme Benoit Plamondon, leur plus jeune enfant. Notre dévoué curé répondit chaleureusement au nom des jubilaires.

Une belle allocution fut donnée aussi par le R. P. Chalifoux. Les cadeaux furent ensuite présentés. Tout le reste de l'après-midi fut égayé par le chant et la musique.

A 6 h., un souper excellent fut servi, et la veillée se passa comme par enchantement. Minuit!. . . et un goûter exquis (réveillon) réunit à table encore une fois ce groupe joyeux.

Enfin on s'amusa encore fort tard dans la nuit. Et comme le jour était sur le point de paraitre, on se sépara, emportant chacun dans son coeur le souvenir d'une journée parfaite. Un seul désir, prière dans chaque poitrine, et un cri s'élève: Nous nous reunirons encore aux noces de diamant. Donc nous espérons qu'en haut notre requête sera entendue. D'une seule et même voix, nous répétons: De longs et heureux jours à nos chers jubilaires. —Corr.

—oOo—

COLLEGE DES JESUITES

La section des Externes de la Congrégation de la Sainte-Vierge a élu ses officiers: Préfet: Pierre Côté (Rhét.); 1er Assistant: Irénée Desrochers (Rhét.); 2nd Assistant: Jacques Madore (Belles-Lettres); Secrétaire: Edmond Desrochers (Versification); Maitre des approbanistes: Jacques Vettorel; Sacristain: d'Auteuil Noël; Portier: Fernand Thibault.

Une semaine plus tard, les deux Académies, française et anglaise, tenaient une réunion préliminaire en vue d'élire leurs officiers. André M.-Déchêne (Phil. I), Stanley Mastalish (Phil. I), Léo Giroux (Phil. I), dirigeront la section française comme Président, Vice-président et Secrétaire. Les destinées de l'autre académie pour l'année 1931-32 seront entre les mains de Stanley Mastalish, comme Président, de André M.-Déchêne, comme Vice-président, et de Sheridan Porter (Phil. I), comme secrétaire. Une discussion est au programme de la première séance française, qui aura lieu dimanche, le 26: Monarchisme contre Parlementarisme. Louis Rostaing et d'Auteuil Noël soutiennent la royauté absolue, tandis que Joffre M-Déchêne et Joseph Villeneuve ont opté en faveur d'un régime plus moderne.

Les organisations collégiales sont à peu près toutes lancées; encore faut-il que les Collégiens le soient eux aussi, dans le chemin de la piété, du travail et du bon esprit. Ce fut l'oeuvre de la retraite annuelle, prêchée du 16 au 20 septembre, par le R. P. Alexis, O.F.M. Le 20 au matin, clôture de la retraite, coïncidant avec la communion générale prescrite par Monseigneur l'Archevêque, à l'occasion du Congrès eucharistique diocésain. Lundi, les élèves, par classe et en particulier, se relèvent devant le Saint Sacrement exposé. Le soir, salut solennel et sermon de circonstance par le R. P. Thomas Mignault, S.J. La belle température permet aux élèves de prendre part à la cérémonie en plein air du Congrès eucharistique.

Les Anciens du Collège des Jésuites

L'Exécutif de l'Association des Anciens tenait la semaine dernière sa première réunion et commençait ainsi la sixième année d'existence de l'Association.

La première mesure de l'assemblée fut de nommer comme membre de l'Exécutif M. Georges Fortier, un de nos nouveaux "Anciens", pour combler une vacance. L'Exécutif accueille avec grand plaisir ce représentant de la toute dernière génération de finissants. Georges de son côté, qui fut toujours un partisan du "non recuso laborem", deviendra certainement un des membres les plus actifs de notre Conseil d'administration.

La première assemblée générale est fixée au 30 septembre, un mercredi. C'est une date que tous les Anciens doivent retenir. Il y aura ce soir-là élection du nouvel Exécutif et de ses officiers. De l'Exécutif dépend en très grande partie le succès de notre Association; venez tous aider à former le meilleur conseil qui ait jamais dirigé notre organisation.

Puis, il y a le programme des activités de l'année à dresser. Ici plus que jamais, les avis, tous les avis sont demandés. Si vous manquez la réunion du 30, il pourra être trop tard pour proposer le vôtre; et votre idée, qui aurait pu servir au développement de l'Association, restera enfouie dans votre cerveau.

Un comité de trois membres étudie actuellement un projet, soumis à la dernière réunion de l'Exécutif, et fera rapport à l'assemblée générale du 30. Vous y serez, n'est-ce pas?

La première lettre mensuelle vous apportera à la fin de cette semaine plus de détails concernant les Anciens, l'Association et la réunion du 30 septembre.

J.-d'A. R., S.J.

MORINVILLE

Le 13 de ce mois, Morinville perdait l'un de ses plus vieux paroissiens dans la personne de M. Pierre Gervais. De fait, celui-ci était venu dans la région il y a quarante ans et plus et s'était fixé du côté de Cardiff. Sa terre contient une couche assez épaisse de charbon qui un jour ou l'autre se vendra pour une fortune. Quoiqu'il en soit, M. Gervais a dû tout laisser pour un monde meilleur. Il y a déjà quelque temps qu'il était malade et la mort ne l'a pas surpris. Le corps fut porté en terre par ses quatre garçons Médéric, Armand, Adrien et Stanley, par son neveu Antonio et un ami de la famille H. Kieser. Il laisse pour pleurer sa perte outre ses enfants, sa soeur Dame N. Dumas, et trois frères, Arthur, Joseph et Dolphin.

Qu'il repose en paix en attendant le grand jour de la résurrection.

Monseigneur le curé est revenu de son voyage à Fort Résolution où il a assisté au sacre de Mgr Fallaize. Dimanche dernier il nous a raconté quelques-unes des impressions de son voyage, lesquelles impressions n'ont pas manqué d'intéresser vivement son auditoire. Après tout, les sauvages du nord l'emportent sur les blancs, sur plus d'un point et bon gré mal gré il faut se rendre à l'évidence. S. E. Mgr Fallaize a promis de nous rendre visite dès son premier voyage à Edmonton.

Notre pèlerinage au cimetière qui devait avoir lieu dimanche dernier a dû forcément être remis à une autre date par suite de la pluie. Espérons que cette année nous n'aurons pas à le canceller entièrement.

M. Napoléon Champagne faisait baptiser son premier-né, le 20 de ce mois. Il porte pour nom Marie Armanda Louise. Les grands'parents Champagne étaient dans les honneurs pour cette fois.

Le 13 de ce mois, c'était le tour de Ovide Boisvert d'apporter sur les fonts baptismaux Marie Pauline Annette. M. Adhémar Granger et sa dame tinrent l'enfant sur les fonts.

Près de huit cents communions se sont données le dimanche précédant le congrès et un bon nombre de paroissiens se sont rendus à Edmonton pour l'occasion. Tous sont revenus enchantés de la splendeur de la cérémonie. —Corr.

—oOo—

FORT SASKATCHEWAN

Vendredi, le 11 courant, à Fort Saskatchewan s'éteignait doucement avec une grande résignation chrétienne Mme Joseph Durocher, née Azélie Gladu, à l'âge de 62 ans.

Le service a été chanté au Fort lundi, le 14 par le R. P. Engelbert, O.F.M., assisté de diacre et sous-diacre. L'assistance était nombreuse, gens de la place, de Beaumont, de Lamoureux, d'Edmonton et d'ailleurs.

Le chant fut très bien exécuté sous l'habile direction de M. le curé Garnier, de Lamoureux, assisté de M. T. Tremblay, L. C. Rocque, A. Gaumont, J. Latour, E. A. Rocque, L. Langlois, M. Couture, Mlle Bonyon Mme L. C. Rocque, Mme C. Moret, Mlle M. Tremblay, Mlle A. Noël.

Les porteurs étaient MM. Jérémie Noël, Siméon Langlois, Camille Villeneuve, Toussaint Bazinet, Joseph Normandeau, Peter Moret. La sépulture eut lieu à Lamoureux.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux, quatre fils et trois filles: Moïse, de New York; Josaphat, de Fort Résolution; Omer, de Bonnyville; Adélard, de Normandeau; Marie-Jeanne, Mme Nick Rodis, d'Edmonton; Anita, Mme Ménard Richard, de Normandeau; Bertha, Mme Adélard Houle, de Clyde. Aussi trois frères et deux soeurs, M. Joseph Gladu, de Montréal; Omer et David, de St-Janvier, Comté Terrebonne, P.Q.; Mme M. L. Cléroux, de Montréal; Mme M. J. Lamoureux, de Fort Saskatchewan.

La famille remercie sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie en cette douloureuse circonstance soit par l'offrande de messes, de bouquets spirituels, de fleurs ou de toute autre manière. —Comm.

VIMY

Dimanche, toute la paroisse s'est pratiquement approchée de la Sainte Table. A la messe, les paroissiens ont remarqué les belles décorations qui ornaient l'église et ont été émus par la messe en partie chantée par la chorale de la paroisse. A l'issue de la messe, il y eut procession du T. S. S. à l'intérieur de l'église.

Dimanche après-midi, une trentaine de personnes se réunirent dans la salle de "pool" de M. Joseph Laferté pour discuter l'opportunité d'acheter ou de louer le terrain de la prochaine patinoire. Le plus grand nombre des personnes présentes inclina vers l'achat du terrain. Un comité provisoire fut nommé pour s'occuper du site du terrain et du prix à offrir. Font partie de ce comité, MM. Arthur Morin, Joseph Laferté et M. Charest. Souhaitons que les efforts faits par les personnes de ce comité soient couronnés de succès.

M. Henri Bernard, fils de M. Fortunat Bernard, a remporté ces jours derniers un prix à l'exposition de Legal dans la classe des génisses. Ce succès remporté par notre jeune compatriote devrait servir de stimulant pour les autres jeunes qui veulent sincèrement s'intéresser aux problèmes de l'élevage.

M. et Mme Edmond Morrissette, ainsi que Mlle Bourque, ont assisté à la messe de minuit du Congrès Eucharistique d'Edmonton.

En visite au presbytère, M. l'abbé J. B. Leduc, vicaire à Saint-Emile de Legal, M. Alfred McIntyre, curé de Rivière qui Barre, M. John Stacey, curé de St-Charles de Mearns.

Ont été faits enfants de Dieu et de l'église: Joseph Michel Maurice, fils de M. et Mme Joseph Michel Racine. Parrain, M. Michel John Wills; marraine, Mme Emilda Ouellette.

Jeanne, fille de M. et Mme Michael Pozdzick. Parrain et marraine: M. et Mme Mike Odowichuk.

William George, fils de M. et Mme George Kesher. Parrain, M. William Stubbs.

Slawko, fils de M. et Mme Paul Pristie. —Corr.

—oOo—

SAINT-JOACHIM

Là grand'messe a été chantée dimanche dernier par le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, et le sermon fut donné par le R. P. Nadeau, O.M.I., du Juniorat St-Jean.

A l'occasion du Congrès Eucharistique d'Edmonton, les paroissiens se sont approchés nombreux des sacrements de pénitence et d'eucharistie.

Notre école Grandin compte 98 élèves de langue française. Deux religieuses de l'Assomption se dévouent sans compter auprès de ces élèves qui montrent beaucoup d'application. Espérons que les parents seconderont les efforts de nos institutrices, en donnant à leurs enfants l'occasion de se perfectionner dans l'étude de notre belle langue, et en développant chez eux un profond attachement à notre nationalité.

Le nouveau curé de la paroisse St-Joachim a commencé sa visite de paroisse; il est heureusement impressionné de l'accueil vraiment sympathique qu'on lui fait dans toutes les familles.

LAC LA BICHE

M. et Mme F. X. Bouvier, de cette paroisse, sont allés à Edmonton ces jours derniers où ils ont rendu visite à leur fils, J. B. Bouvier. M. et Mme Bouvier ont aussi assisté à la cérémonie de la profession religieuse de leur fille Emilia Bouvier, en religion Soeur Saint-Jean Gabrielle, des Filles de Jésus du Couvent de Morinville.

VEGREVILLE

Le 13 septembre mourait à Végreville, le premier colon, qui prit un homestead dans ce district, M. Joseph Poulin.

Né à Marieville, P.Q., il y a 83 ans, M. Joseph Poulin, avait, inné en lui, le goût des aventures. A l'âge de 30 ans avec sa femme et trois petits enfants, il partit pour les Etats-Unis, et après plusieurs incidents de toutes sortes, il s'établit dans le Kansas, où il demeura 13 ans. Il entendait tellement parler du Nord-Ouest, qu'il résolut de vendre ses propriétés, et d'aller s'établir dans ce pays où il pourrait à son goût, ouvrir des terres et placer ses enfants près de lui. A Winnipeg, il rencontra un arpenteur, canadien français, qui lui conseilla les bords de la rivière Vermillion. Le homestead de M. Joseph Poulin fut pour les colons de ce temps la maison paternelle. Quelle que fut la religion, la nationalité, que ce fut le jour ou la nuit, la porte n'était jamais fermée à clef, les voyageurs étaient les bienvenus, et M. Poulin, secondé par Mme Poulin, vraie femme de pionnier, qui l'a précédé, dans la tombe, il y a 22 ans, pratiquait cette vertu caractéristique du Canadien français: une hospitalité sans limites. C'était un homme droit et juste, qui ne laisse que de bons souvenirs.

Dans les conversations avec ce vieillard qui avait conservé toute sa lucidité perçait le regret de l'indifférence de ses compatriotes à répondre à son appel de venir le retrouver. Son désir le plus cher avait été de faire de Végreville, nommé ainsi d'après le Père Victor Végreville, un des premiers missionnaires de la colonie naissante, un centre canadien français, et c'est regrettable qu'il n'en soit pas ainsi. Végreville est un des meilleurs districts du centre de l'Alberta.

M. le curé avait tenu à rendre hommage à ce premier colon, paroissien modèle, en lui faisant des funérailles aussi solennelles que possible. Le défunt laisse pour le pleurer 8 enfants, 48 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Les porteurs étaient six de ses petits-fils, Eugène, Edouard et Adolphe Poulin, Augustin Pelletier, Joseph et Charles Dumont.

Voulant profiter de la deuxième loi des homesteads, M. Poulin avait pris un quart de section à Kathleen. C'est un exemple pour les jeunes, exemple d'énergie et d'amour de la terre.

A la famille affligée, nos sympathies, et à tous ceux qui ont été les obligés de M. Poulin, et ils sont nombreux, la demande d'une prière, pour le repos de son âme. R.I.P.

A la famille en deuil, la "Survivance" offre ses sincères sympathies. —Corr.

—oOo—

LAMOUREUX

Malgré la pluie battante, près de 200 personnes sont venues recevoir la sainte communion dimanche matin. D'autres empêchées ce jour-là, ont rempli cet important devoir lundi et mardi. En somme, ce premier Congrès Eucharistique dans le diocèse a remué les âmes, et la parole de notre archevêque a été entendue dans tout le pays.

Le R. P. Hamel, S.J., était venu prêter son concours à M. le curé et prononça le sermon après la messe, mais dans l'église, car le mauvais temps avait empêché la procession au cimetière.

Mardi beaucoup de nos gens sont allés assister à la messe dite en plein air à Edmonton et sont revenus enchantés et édifiés du spectacle dont ils ont été témoins.

Nos fermiers ont hâte de battre leur grain. On nous dit même que plusieurs ont commencé, malgré le temps humide. —Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Nos écoles ont ouvert leurs portes depuis deux semaines. M. Gauthier a repris l'école de Duvernay, Mlle Robin à Champlain et Mme Carmen Brosseau à St-Laurent. Comme tout l'indique nos petits enfants apprendront les deux langues, cette année.

Tout le grain est fauché. La moisson est abondante, une des meilleures récoltes du pays. Nos fermiers désirent battre le plus tôt possible.

Le temps n'est pas très favorable. Nous avons de la pluie souvent. Les batteuses sont sorties et tous attendent un beau soleil qui réparera les méfaits causés au grain par l'humidité.

Cette année nous avons trois petits garçons au lieu de deux rendus au Collège des Jésuites. C'est le petit Victor Dupuis qui est parti avec Joseph et Léon Brosseau.

La chasse au canard bat son plein. Les lacs sont fréquentés par les chasseurs des environs.

Visiteurs.—De passage au presbytère le R. P. McPhee, de Ste-Bride. —Corr.

SAINT-PAUL

M. J. A. Boisvert, gérant de la Banque Canadienne Nationale et Mme Boisvert sont de retour d'un voyage dans la province de Québec. Ils ont fait le trajet en automobile. Les accompagnaient MM. U. Lebel et Gadbois.

Mlle Irène Cloutier est de retour dans sa famille après avoir terminé son stage d'infirmière et passé brillamment tous ses examens.

L'exposition scolaire a eu lieu le 17 et a provoqué beaucoup d'intérêt tant chez les élèves que chez leurs parents. Les exhibits étaient nombreux et variés. Nous n'en avons jamais tant vus à l'exposition régionale. Nous y avons vu tous les légumes imaginables et de proportions gigantesques. La section des travaux manuels de même que les ouvrages de couture, broderies, crochets figuraient avantageusement. La section culinaire offrait les plus appétissantes variétés de petits fours, croissants, gâteaux, bonbons, etc. Nous n'aurions pas cru nos enfants si industrieux!

M. Doucette, représentant du département de l'éducation, qui classait les travaux des enfants: écriture, dessins, compositions, a déclaré que tous ces ouvrages ne le cédaient en rien à ceux des grands centres. —Corr.

SAINT-EDOUARD

Vendredi, le 18 septembre, M. Louis Normandeau est venu tenir une assemblée en faveur du Cartel du blé. L'assistance était relativement bonne, si l'on tient compte du mauvais état des chemins. M. Fortin, de St-Paul, délégué du district, dit aussi quelques mots, et MM. Pagé et J. Faucher et quelques autres prirent part à la discussion. Le tout fut très intéressant. La plupart sont sortis contents d'être mieux informés sur la situation générale du Cartel et sur l'excellent service de ses élévateurs. Merci à l'orateur et aux visiteurs. —Corr.

BEAUMONT

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mlle Jeannette Villeneuve de retour chez elle après avoir subi une sérieuse opération à l'hôpital Général.

Est né à M. et Mme Wilfrid Bérubé, née Irène Maltais, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Charles Vincent. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Bérubé, grands'parents de l'enfant.

A l'hôpital de la Miséricorde, le 9 courant est né à M. et Mme Eric Bérubé, née Annette Gobeil, un fils, baptisé Joseph Ernest Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Gobeil, oncle et tante de l'enfant.

Bienvenue à M. et Mme Arthur St-Pierre, nouveaux résidents sur la propriété de M. Eloi Chatel, qui, avec sa dame nous quitte tout prochainement pour aller demeurer dans la province de Québec. C'est avec regret que nous les voyons partir.

Notre curé est allé à Great Falls, Montana, E.U., à la rencontre du Supérieur Général des Pères du S.C. qui arrive d'Europe. Le trajet se fait en automobile avec M. Rosaire Moreau, comme chauffeur. —Corr.

Un mot de Le Goffic

Un jour, dans une gare, Le Goffic se trouvait en butte aux instances d'un ivrogne. Or, précisément, l'écrivain avait un mot pressé à écrire. Quand on lui apporta le buvard, il le montra à l'ivrogne:

—Tenez, dit-il, prenez exemple sur lui. Il boit. . . mais il ne parle pas.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.34
No 2 Nord	.30
No 3 Nord	.25
No 4 Nord	.22
No 5 Nord	.20
No 6 Nord	.18
Fourrage	.18
Avoine—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.11
Fourrage	.11
Orge—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.12
Seigle—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.12

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.52¾
No 2 Nord	.47
No 3 Nord	.43
No 4 Nord	.40¾
No 5 Nord	.38
No 6 Nord	.37
Fourrage	.46½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.53⅜
No 2 Nord	.50
No 3 Nord	.45⅛
No 4 Nord	.41⅜
No 5 Nord	.39
No 6 Nord	.34½
Fourrage	.33½
Avoine—	
No 2 C W	.27⅛
No 3 C W	.24⅛
Fourrage	.24⅛
Orge—	
No 3 C W	.30⅜
No 4 C W	.28½
Seigle—	
No 1 C W	.32¾

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.50 à 3.75
" commune	3.00 à 3.50
Veaux de choix	5.25 à 5.50
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.50 à 3.75
" communs	2.50 à 3.50
Boeuf de choix	2.75 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.50
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	4.50 à 5.00
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	4.65

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.16
Frais	.13
1ère qualité	.09
2ème qualité	.07

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Savoir, Vouloir, Prévoir.

Mot agaçant et chose utile

Je sais que, pour un certain nombre des nôtres, le seul mot de "science" les agace au point de leur donner les bleus, de les faire voir rouge et rire jaune. Tout de même, la science ne perd rien de sa grandeur et de sa nécessité, ni de sa bienfaisance, parce qu'elle embête celui qui ne sait pas. Pour certains, la science prend la forme d'un agronome. . .

Sait-on que la science met des milliers de ses serviteurs au service de l'agriculture, et que, chaque année, elle épargne des milliards de dollars de pertes possibles. Ainsi, grâce à Pasteur, les vignobles de France ont été sauvés des ravages du phylloxera; ce qui équivaut à un gain pour les vignerons français de plus de $900,000,000. Remarquez que tous les pays producteurs de raisins profitent depuis quarante ans des conseils de l'illustre savant catholique. Essayez, si vous le pouvez, de donner le chiffre légendaire des profits qu'ont tirés plus de deux cents millions de vignerons, depuis quatre fois dix ans.

Au Canada, nous devons au docteur Saunders le fameux blé Marquis, une vraie merveille sortie des laboratoires de ce modeste bienfaiteur de la classe agricole. Ajoutons que le pays doit au même docteur Saunders une série d'expériences qui rapportent aux fermes canadiennes des centaines de millions par décades. Miracles de la science! Pouvons-nous oublier qu'un insecticide sauve un million de dollars et plus par année, depuis qu'un chimiste consacre ses soins à lutter contre la terrible pyrale du maïs?

C'est la science qui transforme présentement les terres du Nord-Ouest canadien et du centre américain. L'irrigation est en train de faire de l'Arizona—jadis désert affreux—le paradis de la culture fruitière et maraîchère. De sorte que d'un territoire demi-grand comme notre province, la production s'accroît d'année en année, au point que les terres augmentent sans cesse de valeur. Où habitaient, il y a cinquante ans, quelques milliers de sauvages misérables, il y a dix ans, cent mille colons plus ou moins nomades, les forêts se défrichent, les villages se multiplient, les villes poussent comme des champignons. Depuis la construction du seul barrage Roosevelt, la richesse publique monte par coups de vingt à trente millions par année. Qui bénéficie de ce prodige de la science? les cultivateurs. Et, bien entendu, ceux-là ne font pas grise mine aux agronomes, à qui ils doivent aujourd'hui une aisance voisinant la richesse. . .

Que faire? Ma terre ne vaut rien!

Que de fois n'avez-vous pas entendu cette plainte: Que faire? ma terre ne vaut rien!

Comment, serait-il donc impossible de l'améliorer? Ce qui a été fait en Europe ne pourrait se faire ici? Manquerait-on de courage nécessaire?

Le "Progrès du Saguenay" écrivait dernièrement: "Le Danemarke est l'un des pays où l'agriculture est le plus florissante, et pourtant c'est bien l'un des pays où le sol est le plus pauvre. Une culture raisonnée des produits les plus naturels aux conditions du pays et du marché l'a conduit à une prospérité que d'autres contrées plus favorisées ne connaissent pas."

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les pays où la population la plus dense trouve "sa vie", grâce à des méthodes de culture intensive. Au Japon, dans les Philippines, les flancs de montagnes sont irriguées au prix des plus grands sacrifices et des travaux les plus pénibles; les collines sont taillées en escalier et chaque marche entourée de terre battue est à elle-même un jardin ou un potager merveilleux de fertilité.

L'on voit par ces exemples—et je pourrais les multiplier—que souvent le succès est simple affaire de volonté.

Parfois, la faillite vient de l'ignorance? Alors, le mal est incurable, à moins qu'on ne recoure à l'agronome, qu'on ne prenne modèle sur les cultivateurs de progrès. Encore là, affaire de volonté.

Ne jetons pas les miettes au vent

Est-ce méconnaissance des besoins actuels, insouciance, il est des faits renversants, au point de vue agricole. Se les cacher plus longtemps, ne servirait qu'à empirer la situation.

Il n'y a pas que l'avoine, le blé et le foin qu'il faille demander à la terre. Demandons-lui ce qu'elle peut produire, on sera surpris.

Les oeufs, le beurre souvent nous viennent des entrepôts étrangers; nous ne fabriquons qu'une sorte de fromage, et encore ne le vendons-nous pas sous la forme la plus attrayante et la plus payante.

Qui cultive les fraises, les framboises, les mûres? Ça se cultive, ça se récolte, et ça se vend; on en fait de la confiture qui se vend également.

Encore une fois, quel sol si pauvre, pour peu qu'il soit amélioré, n'est point propice à quelque genre de culture qu'il y a profit d'exploiter?

Louis HEBERT.

LE LABOUREUR

Redonne tes bras à la terre.
Que par l'apport de tes travaux,
Elle accomplisse le mystère,
Le prodige des blés nouveaux.

Aux lointains conseils de l'Ancêtre,
Aux ordres clairs de ton pays,
Au commandement du grand Maître,
En bon serviteur, obéis.

Prépare la glèbe. Commence
La grande oeuvre où l'on voit s'unir
L'homme qui fournit la semence,
Et Celui qui vient la bénir.

Avant de pousser ta charrue,
Et pour prouver ce que tu crois,
Homme de Dieu, d'une main drue,
Fais un large signe de croix.

Et toi, grand Soleil des semailles,
Soleil, dans ton ascension,
Au rythme des bras qui travaillent,
Répands ta bénédiction!

La bénédiction sacrée
De toute peine et tout amour;
La bénédiction qui crée
Le pain joyeux de chaque jour;

La bénédiction profonde
De ces miraculeux rayons
Qui font pousser la moisson blonde,
A pleins guérêts, à pleins sillons.

Afin que le champ de l'Ancêtre,
Pour toute gloire et tout honneur,
De père en Fils, ne cesse d'être
Le plus beau jardin du Seigneur.

Nérée BEAUCHEMIN.

(Patrie intime)

La baisse des prix

Deux théories

L'opinion généralement admise aujourd'hui parmi les économistes est que les tendances des prix des produits ordinaires sont la clef de la situation et qu'aucune reprise réelle et durable des affaires n'est possible à moins que l'on ne parvienne à enrayer la baisse des prix et à leur faire prendre une direction opposée.

Lorsque, il y a quelques mois, le mouvement de baisse qui a commencé vers le milieu de l'année 1929 a paru prendre fin pour faire place à des tendances contraires l'on vit l'optimisme renaître dans les affaires, la confiance revivre, mais pour faire bientôt place de nouveau au découragement et au pessimisme, alors que les chiffres indices révélèrent de nouvelles baisses.

De ce phénomène l'on a donné diverses explications et nombre de remèdes ont été proposés qui n'ont donné jusqu'à présent pratiquement aucun résultat. Le seul qui ait été obtenu ce fut de démontrer de plus en plus que cette question des prix est d'une importance vitale, qu'elle est d'une portée internationale et que de sa solution dépend le rétablissement de l'ordre économique et social si profondément troublé dans toutes les parties du monde.

En ce qui concerne les causes qui ont provoqué la chute si considérable des prix il y a surtout deux théories, deux écoles en présence. Les uns font retomber tout le blâme de la situation sur une trop grande augmentation des sources de production et d'approvisionnement, principalement en ce qui concerne les produits primaires, les matières premières. Pour eux la surproduction est la cause de tout le mal.

L'autre théorie fait remonter la source de l'état actuel des choses à une cause monétaire. Pour ceux qui la professent la baisse des prix résulte d'un changement survenu dans l'évaluation du médium d'échange basé sur l'or. Ils expliquent que la chute des prix n'est que le corollaire de la déflation du crédit et de la monnaie fiduciaire qui pendant la période de prospérité s'étaient accrus d'une manière plus rapide que la production des marchandises. Cependant jusqu'à présent pas plus le contrôle de la production et de la distribution, que l'abondance de fonds à des taux excessivement bas n'ont pu remédier d'une manière efficace à la situation et les prix continuent à baisser, quoique d'un mouvement moins accéléré que par le passé, parce qu'ils ont presque atteint le fond.

Que la prospérité ne puisse régner quand les prix tombent c'est là un fait aisément explicable car par un enchaînement de causes et d'effets elle a nécessairement une répercussion dans tous les domaines de l'activité économique des peuples.

La baisse des prix suit ordinairement toujours le même processus de développement, elle exerce toujours les mêmes effets et celle à laquelle nous assistons actuellement n'a point fait exception à la règle générale. Elle a commencé en 1929 par les produits primaires qui dans l'espace d'une année perdirent la moitié de leur valeur. Cette première chute des prix avait pour résultat de diminuer considérablement le pouvoir d'achat des pays producteurs des matières premières et, comme tout s'enchaîne, il en résulta bientôt, une diminution de la demande pour les articles de fabrication, de là le ralentissement de l'activité industrielle, source lui-même de la crise du chômage. La mévente des produits primaires jointe au marasme industriel affecta considérablement le commerce international qui diminua à son tour à vue d'oeil et qui eut pour conséquence inévitable d'affaiblir les sources de revenus des pays qui comptent sur les tarifs douaniers pour se les procurer en grande partie, de diminuer rapidement leurs exportations au point que plusieurs d'entre eux se trouvèrent bientôt plongés dans des difficultés financières insurmontables et impuissants à faire face au service d'intérêt et de remboursement de leurs dettes étrangères.

Si l'on ajoute à tous ces résultats néfastes que la baisse des prix a eu le tort particulier qu'elle a surtout causé à l'agriculture, les brèches qu'elle a faites aux profits des entreprises industrielles et commerciales en général, l'on comprendra que la prospérité ne peut renaître que si les prix se stabilisent ou reprennent une orientation à la hausse.

(L'Information Financière).

Essais récents dans l'alimentation des boeufs

En raison de l'abaissement des prix du grain et pour se mettre en mesure de répondre aux demandes de renseignemnts reçues au sujet de la valeur de certains grains donnés aux boeufs, la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., a conduit des expériences pendant l'hiver de 1930-31 pour comparer le blé, le seigle, l'orge et l'avoine. Chaque espèce de grain était broyé et donné seul, et un cinquième groupe de boeufs recevait un mélange de parties égales de chacun des quatre grains; c'était le groupe témoin qui était comparé aux autres. On n'a donné qu'une sorte de gros fourrage, la paille d'avoine. L'expérience a duré 142 jours, du 3 décembre au 24 avril. On s'est servi de boeufs Hereford méti d'un an, qui tous ont été achetés au même ranch de l'Alberta. Les groupes ont été divisés aussi également que possible, suivant le poids et le type. On a pris le poids de chaque animal une fois par mois. L'augmentation moyenne de poids, par tête, pendant les 142 jours a été le suivant: blé, 218 livres; seigle, 237 livres; orge, 206 livres, et 230 livres pour le groupe témoin. On a eu soin de se procurer du seigle qui n'avait pas d'ergot, et les résultats de cette expérience ne devraient pas porter les nourrisseurs à employer du seigle qui n'est pas sain.

Le groupe nourri au blé avait un meilleur poil, et était en meilleur état, ce que l'on peut expliquer par l'effet du son que renferme le blé. Après la fin de l'expérience, le 24 avril, tous les groupes ont été mis ensemble et ont reçu du blé concassé jusqu'au 5 juin. L'augmentation moyenne de poids, par tête, des groupes respectifs pendant cette période a été de 60 livres pour le blé, 44 livres pour le seigle; 47 livres pour lorge; 63 livres pour l'avoine et de 52 livres pour le groupe témoin. L'augmentation moyenne totale par tête, du 3 décembre au 5 juin, a été de 264 livres par tête, mais les boeufs n'étaient pas bien engraissés. La paille d'avoine employée comme fourrage était plutôt mûre et sèche, et il est possible qu'elle ait ralenti quelque peu l'augmentation de poids.

Exposition mondiale du grain

Au moment où des expéditions expérimentales de grain de l'Ouest du Canada partent de Port Churchill, sur la Baie d'Hudson, pour se rendre sur les marchés européens, on apprendra avec intérêt que des échantillons de blé cultivés dans le district de Churchill seront présentés dans les catégories compétitrices de la Conférence Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina en 1932.

On dit que les récoltes de cette année dans les districts de Le Pas et Churchill sont d'une qualité spécialement bonne, et les cultivateurs de ce territoire préparent actuellement leurs échantillons pour concourir avec les entrées des autres parties du monde.

Quelques-uns des cultivateurs indiens, sur la ferme indienne de McKay, située au nord de Le Pas, concourront également à l'Exposition Mondiale du Grain l'année prochaine. Aucune récolte n'a jamais fait défaut sur cette ferme depuis qu'elle a été mise en exploitation il y a quelques années, et l'on dit que les récoltes de cette année sont spécialement bonnes.

L'administration de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina en 1932, a reçu dernièrement, de différentes parties du Canada, un certain nombre d'entrées dans les catégories compétitrices. M. Paul Beaulieu, de Mont Joli, comté de Matane, Québec, a fait des entrées dans les catégories de blé dur de printemps, d'avoines blanche et hâtive, d'orge à six rangs, de trèfle et de graminées; M. K. Bacskai, de Leask, Saskatchewan, a fait des entrées dans les catégories de blé, d'avoine et de seigle; M. L. Bartlett, Vauxhall, Alberta, dans la catégorie de blé rouge dur de printemps; M. J. F. Strayer, Ribstone, Alberta, dans la catégorie de l'avoine; M. R. H. Kleinsmith, Onalaska, Wisconsin, E. U., dans la catégorie de l'avoine.

—oOo—

Prudence

—Dites donc, garçon! Pourquoi m'apportez-vous le poisson avant le potage?. . .

—Je vais vous dire, monsieur, le poisson n'aurait pas pu attendre plus longtemps. . .

Comment conserver le lait

Trois petits mots couvrent toute la façon de conserver le lait pour la maison. C'est là les mots propre, frais, couvert. C'est là une des règles fondamentales de l'économie ménagère, sur laquelle la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération appelle une attention spéciale. Le lait devrait être conservé à la fin du repas et il devrait toujours être bu lentement. Le lait est l'aliment idéal pour les enfants de tous les âges, à cause de sa haute qualité et de la quantité de protéine qu'il renferme, de son abondance de calcium, de son phosphore proprement assimilable, de son fer et de son gras et de son sucre facilement digestible.

—oOo—

Faisons des conserves!

La Division des Fruits, du Ministère fédéral de l'Agriculture, vient spécialement en aide dans une campagne fédérale qui a pour but d'encourager les ménagères à mettre en conserves pour l'hiver le plus de produits possible des champs et des jardins, afin que le surplus de la récolte ne soit pas perdu. Il n'y a jamais eu d'époque au Canada où il y ait eu tant besoin de secours ou d'assistance, sous une forme ou sous une autre, qu'à l'heure actuelle, et une occasion spéciale se présente à la ménagère, aussi bien à la campagne qu'à la ville, de mettre à profit les procédés simples, pratiques et efficaces qui permettent de faire un emploi utile, sous forme de secours pratique et apprécié, de denrées qui sans cela seraient perdues.

—oOo—

Plants en pot au Canada

Le Ministère de l'Agriculture vient de recevoir d'une firme de producteurs de plantes de Vancouver l'avis qu'elle fait actuellement une expédition d'un wagon complet de quelque 15,000 spécimens de plants en pots à l'un des plus grands fleuristes du district de Toronto. Cette charge se compose de dracaenas, crotons, aspidistras, palmiers et fougères. Il faut pour cela l'un des plus grands wagons que la compagnie de chemin de fer peut fournir. Cette nouvelle est spécialement intéressante, car cette expédition ouvre une nouvelle phase dans l'initiative canadienne; jusqu'ici, en effet, les plants en pots sont venus presque entièrement de pays étrangers.

Achetez des raisins canadiens

Les rapports reçus par la Division fédérale des Fruits indiquent qu'il se récoltera au Canada cette année 32,000 tonnes de raisins, venant des vignobles de l'Ontario et de la Colombie britannique. Aucun fruit n'est meilleur pour la santé que les raisins: n'importe quel docteur vous le dira. C'est un dessert délicieux, une conserve saine, et un breuvage très rafraîchissant. Les variétés canadiennes comprennent trois genres de raisins: bleu, blanc et ambre. Ils se vendent à la caisse et au panier et ils valent les meilleurs raisins importés de variétés semblables, au point de vue de la qualité et du goût.

—oOo—

Essayez ce jus de raisin

Voulez-vous un breuvage frais, rafraîchissant, bon pour la santé? Essayez cette recetté de jus de raisin, qui est proposée par la Division des Fruits, du Ministère de l'Agriculture: 1 tasse de raisins, 1 tasse de sucre. Stérilisez parfaitement un bocal d'une pinte, mettez-y les raisins et le sucre, remplissez jusqu'au bord d'eau bouillante, bouchez hermétiquement et metez de côté. Vous aurez ainsi une délicieuse boisson de tempérance, qui ne fermentera pas tant que le bocal sera bouché. Cette boisson doit être bue dès que le bocal est ouvert, car la fermentation se produit au bout d'un peu de temps d'exposition à l'air.

—oOo—

Pour les chômeurs du Manitoba

WINNIPEG.—Le montant fourni par le gouvernement du Manitoba pour le secours aux chômeurs sera de $2,500,000, c'est-à-dire deux fois celui de l'année dernière.

Si l'on inclut la contribution du Dominion et des municipalités, la somme totale disponible pour aider aux sans-travail sera d'environ $6,000,000.

NEW YORK.—L'Evening Post annonce que M. Maurice Dornier, frère de l'inventeur de l'hydravion géant DO-X, a laissé entendre que des pourparlers sont en voie pour la vente de l'énorme machine aux Etats-Unis.

ROME.—Afin d'aider aux fermiers, le gouvernement a aboli des impôts se montant à $30,000,000 de dollars par année. Ceux-ci sont surtout des impôts de surcroît sur le vin et l'impôt sur les bestiaux.

Deux décisions et leurs conséquences. . .

Eugène Caron, fermier prospère dans l'une de nos paroisses agricoles des cantons de l'Est, au temps de la guerre, vendait sa ferme à gros prix et il venait s'installer en ville. . . pour compléter sa fortune et faire instruire plus facilement ses enfants.

C'est qu'en ces temps il y avait tant d'argent à gagner en ville, paraît-il.

Agriculteur adroit et débrouillard, Eugène n'avait pas cependant l'habitude de la ville. Il n'en réussit pas moins à se placer dans une fabrique d'obus.

Les salaires étaient considérables. Pensez-y donc! chaque samedi un beau cinquante piastres, parfois soixante! Certaines semaines il fit même plus. Décidément c'était la fortune assurée.

Quand les garçons pourront m'aider! soupirait-il parfois.

Après les obus ce fut le commerce, dans une épicerie qu'Eugène avoue avoir été achalandée. . . quelques semaines.

Puis les années passèrent.

En ce bas monde tout passe si vite.

Il arrive que la fortune tant désirée s'amène moins rapidement.

C'est ce que constata Eugène Caron.

Il n'est pas encore riche, loin de là. Il n'a même plus les quinze mille dollars que la vente de sa ferme lui avait rapportés.

De mauvaises langues prétendent qu'il a des dettes. . .

En tout cas il laissa impayées des assurances auxquelles il tenait.

Si vous rencontrez Eugène, après un verre de bière et qu'il soit en veine de confidence, il avouera avoir commis une bêtise en vendant sa ferme, même à gros prix, pour venir s'installer en ville.

Comme tant d'autres ex-cultivateurs qui ont mangé l'argent apporté par la vente de leurs fermes, Eugène FAIT maintenant dans l'assurance.

Et la famille d'Eugène?

Il arrive que l'un ou l'autre de ses cinq garçons et de ses trois filles se placent de temps en temps. Eugène prétend que ses enfants sont mieux élevés que ceux qu'on rencontre en ville, généralement. Il a probablement raison, mais les places sont rares, même pour ses enfants bien élevés.

Aussi c'est à peine si l'on arrive à rencontrer les deux bouts, comme dit madame Eugène. . . et pas tous les mois.

Ça coûte si cher en ville pour loger, vêtir, nourrir 10 grandes personnes, surtout quand les jeunes sont d'âge à s'garder par-dessus la clôture, comme on dit dans la Matapédia.

Eugène voudrait bien retourner à la campagne même s'il lui fallait recommencer en neuf, sur une terre à défricher, comme a fait son père.

Les enfants refusent de quitter la ville.

Eugène vieillit. En ville il lui a neigé sur la tête, bien qu'il soit encore relativement jeune.

Que deviendront ses enfants?

Un jour il leur arrivera de fonder des foyers.

Que deviendra-t-il alors lui-même?

En ville, quand les cheveux blanchissent il est si difficile de se placer.

Il est vrai qu'il reste la Saint-Vincent de Paul, société qui empêche de mourir de faim tant de familles campagnardes venues en ville. . . pour faire fortune.

* * *

Quelques années après le départ d'Eugène Caron pour la ville, son parent, Philippe Jellard vendait lui aussi sa petite ferme. Il le fallait bien, car cette mauvaise terre de sable mouvant ne produisait pas assez pour nourrir les dix enfants de Philippe.

Comme son parent Eugène, Philippe était un ambitieux, mais sous une autre forme. Aussi, au lieu d'aller s'établir en ville, il alla s'installer dans une épaisse forêt, dans un endroit de la Matapédia qu'on nomme maintenant Ste-Marguerite de Causapscal.

Il est vrai aussi que Philippe n'avait pas les $15,000 d'Eugène, car sa terre vendue, une fois les dettes payées, il ne restait rien.

Philippe ne se découragea pas pour cela, et comme un bon il travailla au défrichement avec ses gas.

Les fillettes apprirent à garder des poules pour que ça paye. Elles apprirent également à tisser des étoffes, à traire des vaches, et aussi à se conduire comme des demoiselles respectables.

La famille de Philippe n'a peut-être pas vécu dans l'opulence comme celle de leur parent Eugène, en ville, mais elle n'en a pas moins confortablement vécu.

La ferme de Philippe fièrement campée sur le haut d'une des montagnes de la Matapédia incite au repos, à la jouissance de vivre. Il fait bon de respirer cet air pur et salubre, de jouir des beautés des paysages matapédiens.

Et après s'être taillé un domaine pour lui-même qu'il a défriché, logé de maison, de grange, d'étable, domaine où il espère couler une heureuse vieillesse, n'étant à charge de personne, Philippe a aussi trouvé moyen d'établir trois de ses garçons dans le voisinage, et il lui reste encore assez de terre pour les autres. Quant aux filles, établies elles aussi dans la paroisse, elles ont la jouissance de se trouver près de leurs parents.

Mme Philippe Jellard, peut-être pour faire mentir ceux qui n'y connaissent rien prétendent qu'il est difficile de récolter des beaux légumes dans la Matapédia, cultive l'un des plus beaux jardins de la province. On trouve de tout là-dedans, et les produits sont superbes.

Si Eugène peut se vanter d'avoir fait instruire ses enfants, ce qui leur permet d'obtenir des positions de commis. . . parfois, Philippe, lui, établit solidement ses enfants, mais il ne s'en vante pas, tant cela lui semble naturel.

Les voisins nous disent qu'il fut le bienfaiteur de la paroisse nouvelle où il habite. Que de familles aidées! que de dons pour la chapelle. . .

Philippe ne parle jamais de cela, et cependant. . .

Dans la paroisse où Philippe établit ses enfants, le gouvernement vient, après en avoir fait faire l'inspection et les avoir arpentés, de mettre à la disposition des familles qui veulent s'établir assez de terre pour établir 25 familles nouvelles.

Il est bien entendu cependant, que celles qui pourront obtenir des terres devront connaître l'agriculture et avoir des économies. Les terres offertes sont trop avantageuses pour les donner à des chômeurs sans le sou qui consentiraient à les défricher que parce qu'ils ne peuvent trouver à se placer en ville. D'ailleurs l'abbé Beaupré, curé de la paroisse, ne veut avoir que de bons fermiers, des vrais.

Par des primes de défrichement, de labour, par la distribution gratuite de grains de semence, et de diverses autres manières, le gouvernement aidera ceux qui iront s'emparer de ces terres situées dans une paroisse ouverte, avec de bons chemins, des écoles, une église, etc. Et le SERVICE DE COLONISATION, CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA, Montréal, facilitera le voyage de ceux qui voudront aller visiter ces terrains.

J. E. LAFORCE.

Le soin des abeilles pendant l'hiver

La récolte de miel de 1931 a été rentrée. Que les conditions aient été bonnes ou mauvaises, une chose est certaine, c'est que les abeilles ont fait de leur mieux, car il n'y a que la nature et l'apiculteur qui peuvent gâter la récolte de miel, et le plus souvent c'est l'apiculteur qui est le plus coupable. L'une plus des grandes fautes que l'apiculteur puisse commettre, en dépit des avertissements répétés des ministères fédéral et provinciaux, et celle qui l'empêche le plus souvent d'obtenir de bonnes récoltes de miel, est de nourrir insuffisamment ses abeilles pendant l'hiver. Des milliers de ruches périssent ou sont gravement affaiblies tous les hivers faute de nourriture. Ce n'est pas par bonté ou pour des raisons humanitaires que l'on donne aux abeilles de la nourriture pendant l'hiver, mais c'est afin de maintenir leur vigueur au plus haut point, pour qu'elles soient en état de rentrer une bonne récolte de miel l'année suivante. Il est nécessaire que les ruches produisent beaucoup de couvain pendant l'automne et le printemps, et ce couvain ne peut être produit s'il n'y a pas de nourriture. Or, il n'y a pas toujours suffisamment de nectar en automne pour encourager les abeilles à produire une quantité abondante de couvain, et dans ce cas il faut avoir recours au nourrissage. Tant que l'élevage du couvain est en cours et que les abeilles peuvent voler, on peut donner du miel de qualité inférieure à condition qu'on ne laisse pas ce miel s'accumuler dans les ruches, mais pendant l'hiver la nourriture fournie doit comprendre la meilleure qualité de miel, ou du sirop fait de sucre blanc granulé. On devrait garder assez de miel de la récolte de miel de trèfle pour en fournir au moins 40 livres à chaque ruche. Il est possible que la colonie ordinaire ne consomme pas ce montant et cependant l'auteur de cet article a vu des colonies qui sont mortes de faim sur cette quantité de miel. Il est infiniment préférable d'avoir des colonies bien peuplées avec un surplus de provisions au printemps que des colonies affaiblies par la famine. Au lieu de donner du miel on peut aussi donner la même quantité de sirop de sucre blanc granulé,—deux parties de sucre pour une partie d'eau, —ce qui fait tout aussi bien. Le Service des abeilles de la Ferme expérimentale, Ottawa, a essayé bien des essais de miel et de sirop comme nourriture d'hiver pour les abeilles, mais aucune n'a donné d'aussi bons résultats que le miel de trèfle et le sirop de sucre. Pour plus amples détails au sujet du soin des abeilles demandez le bulletin No 74, "L'Hivernage des abeilles au Canada".

Le président et le facteur

Dans sa retraite de Tournefeuille, M. Gaston Doumergue n'a pas trouvé la paix complète à laquelle il aspirait. A l'heure du courrier, le malheureux facteur, pliant sous le poids, apporte, en effet, chaque jour à l'ancien président une énorme quantité de lettres. Il y a beaucoup de gens, sur tous les points de la France, des inconnus pour la plupart, qui ont quelque chose à dire, à demander, à proposer à M. Gaston Doumergue. Il y en a même qui lui envoient des cadeaux.

L'ancien président se passerait volontiers de ce volumineux courrier et, l'autre jour, voyant arriver le facteur et sa charge imposante, il s'écria:

—Ah! ça, on veut donc m'obliger à prendre un secrétariat, comme à l'Elysée!

—Et moi un petit âne! ajouta le facteur

TORONTO.—On prévoit dans le nord ontarien que la construction de la route trans-Canada va donner du travail à 10,000 hommes. Ces ouvriers vont nécessairement se loger et manger quelque part. On estime qu'il faudra pour les six mois que dureront les travaux près de 39,600 livres de fromage, 138,600 livres de carottes, 282,-800 livres de choux, 139,200 douzaines d'oeufs, 196,200 livres de fèves, 151,200 livres d'oignons, 2,400,000 livres de pommes de terre, 165,000 livres de navets, 132,000 livres de choucroute.

Le bilinguisme chez les jeunes

Nos jeunes Canadiens français doivent savoir les deux langues officielles du Canada s'ils veulent réussir dans la vie, tout en restant fidèles à leurs traditions nationales. L'expérience de tous les jours le démontre: l'agriculteur, l'ouvrier, l'homme d'affaires, le professionnel viennent tous les jours en contact avec des personnes de langue anglaise qui, d'ordinaire, ne savent pas le français, et ne peuvent alors converser qu'en anglais. La connaissance de cette langue leur est donc nécessaire comme celle du français l'est lorsqu'ils ont à parler à des compatriotes de langue française.

Mais savoir une langue suppose bien des conditions: c'est pouvoir l'écrire et la parler selon les règles de la grammaire, c'est même en connaître, au moins un peu, la littérature. Tout cela, il ne faut pas s'illusionner, demande des efforts et de l'application, et celui ou celle qui veut y arriver doit continuellement chercher à se perfectionner par l'étude et la lecture. On s'étonne, avec raison, que des élèves sortis de nos écoles secondaires, de nos couvents ou de nos collèges, ne savent pas écrire correctement ni le français, ni l'anglais. L'on s'en prend, le plus souvent à tort, aux professeurs. Que l'on s'informe avant de critiquer, et on apprendra, dans la plupart des cas, que si tel élève, après avoir fini son cours, ne sait pas son orthographe, ni française, ni anglaise, lui seul en est coupable. Il s'est préparé à ses examens de grammaire avec hâte, après en avoir négligé l'étude durant l'année scolaire, et a dû se contenter, s'il les a passés dès la première épreuve, d'un pourcentage plus près de cinquante que de cent. Plus tard, il a cessé de suivre les classes de grammaire, pour se livrer, probablement avec peu d'enthousiasme, à l'étude de la littérature, de l'histoire et des sciences.

Et depuis ce temps où, jeune élève de 16 ou 17 ans, il finissait l'étude de la syntaxe, il a abandonné ou peut-être même vendu sa grammaire, lorsqu'elle devrait encore se trouver sur son pupitre, en compagnie de son dictionnaire, lui aussi probablement relégué dans le fond d'une armoire. . . Il s'est imaginé savoir les langues qu'on lui avait enseignées, et malgré les avertissements répétés de ses professeurs, il a continué à semer à profusion les fautes d'orthographe dans ses compositions, ses lettres, ses notes ou son cahier de laboratoire.

Voilà ce qui explique, en général, comment il se fait que des jeunes gens, fiers possesseurs d'un diplôme longtemps convoité, ne savent ni l'anglais, ni le français. Et lorsqu'il s'agit de parler une langue, la même chose se répète: on se néglige, on craint l'effort.

Ceux qui s'en rendent compte devraient s'appliquer davantage à l'étude des deux langues, française et anglaise. En le faisant, ils travailleront à leur propre perfectionnement et à leur bien-être, feront honneur à leur "Alma Mater", et mériteront bien de la patrie puisqu'ils contribueront ainsi à l'unité canadienne.

Espérons qu'à leur exemple, les autres citoyens du Canada feront aussi leur part pour que se réalise cet idéal cher à tous les vrais Canadiens.

B. L.

Bolchevisme et catholicisme

Sous ce titre, vient de paraître une brochure de 28 pages, copieusement illustrée, écrite en collaboration par l'abbé Aimé Boileau, les PP. L. Gauthier, C.S.V., de Léry, S.J., et Archambault S.J. Elle expose en un saisissant parallèle la doctrine et les oeuvres du bolchevisme et du catholicisme. D'un prix très minime—5 sous l'exemplaire, $3.00 le cent; $20.00 le mille—cette brochure combattra efficacement dans les milieux populaires la propagande communiste. On peut se la procurer à l'Ecole Sociale Populaire, 1961 rue Rachel Est, Montréal.

Aider les fermiers de l'Ouest

Le nouveau président de la Chambre canadienne de Commerce, le col. E.-L. McGregor, de Windsor, a dit, dans un discours prononcé à Edmonton, il y a quelques jours, qu'il croit que la première mesure à prendre pour améliorer les affaires au Canada c'est d'aider les agriculteurs de l'Ouest. Après tout, a-t-il fait remarquer, la prospérité du Canada dépend en premier lieu de l'agriculture. Il a ajouté qu'il est sûr que les agriculteurs de l'Ouest recevront de l'aide sous peu.

Les droits des femmes dans la Russie rouge

RIGA.—On signale de Moscou que, dans la région d'Ostroff, petite ville du gouvernement de Pskoff, le commissaire Borodine, venu de Moscou officiellement pour "accélérer la récolte", a mobilisé toute la population féminine de 16 à 50 ans pour travailler dans les champs communaux. Les contrevenantes sont, par lui, condamnées à des châtiments corporels et sont fouettées en sa présence.

L'enquête ouverte par les autorités a établi qu'en deux semaines "d'animation de travaux", Borodine avait fait fouetter plus de deux cents femmes et jeunes filles. Pour toute sanction, on l'a envoyé au Caucase occuper un poste similaire.

LOS ANGELES.—L'Examiner, dans une histoire copyright, annonce que Miss Semple McPherson, la célèbre évangéliste, et David L. Hutton, musicien et baryton, se sont épousés à Yuma, Ariz.

APPEL AUX AMES CHARITABLES

Evêché de Gravelbourg, Sask.
le 17 septembre 1931.

Monsieur le directeur,

Vous n'ignorez point la condition sérieuse du sud de la Saskatchewan, en raison de la crise économique universelle et plus particulièrement de la sécheresse qui a affligé cette région, ainsi que de la mévente du blé pour ceux qui en ont eu ces dernières années. Une organisation catholique de Régina, intitulée "Bureau of Federated Catholic Charities", faisant récemment appel aux catholiques de tout le Canada, en a tracé une peinture émouvante mais qui n'est point, pour certaines parties de la Saskatchewan-sud, exagérée.

Il faut le reconnaître, notre diocèse de Gravelbourg est frappé, peut-être plus que tout le reste de la province, de ce qu'on a justement appelé une véritable calamité.

L'an dernier déjà, nous avions constitué dans le diocèse, pour prêter secours aux malheureux, une organisation dite Secours diocésain (Diocesan Relief) placée sous le patronage de S. Vincent de Paul et de Ste-Elizabeth.

D'une façon directe ou du moins par ses indications, plus de 200 familles ont été secourues à la suite de notre organisation, et elles ont reçu pour une valeur de $30,000 environ dont la très grande partie a été fournie par la Croix Rouge, à laquelle nous avons le devoir de rendre ici un vif témoignage de gratitude.

Cette année, les activités de la Croix Rouge seront dirigées ailleurs, le gouvernement ayant constitué une Commission de Secours (Relief Commission) avec des officiers spéciaux pour secourir nos villes et nos campagnes. Nous avons tout lieu d'attendre de cette institution la plus grande efficacité et une loyale impartialité. Aussi bien nos catholiques et en particulier le clergé tout comme moi, sommes-nous disposés à lui assurer le concours de notre dévouement et de notre influence.

Mais il reste à craindre que tous ces efforts soient encore insuffisants à satisfaire les besoins les plus impérieux. Et il demeurera sûrement des indigences qui n'aimeront point à se découvrir aux officiers publics et que seule l'Eglise pourra soulager discrètement.

Voilà pourquoi, monsieur le directeur, le comité général du Secours diocésain m'a prié de faire un appel directe et pressant à la province de Québec, à l'effet d'en obtenir des secours absolument requis, si l'on ne veut point dans notre pays chrétien et en plein vingtième siècle voir une nombreuse population souffrir du froid et de la faim.

Il ne s'agit plus de pérorer sur les causes ni de répartir les responsabilités de la condition présente. Un fait crève les yeux. Notre région est dans une souffrance très grave, et l'hiver approche avec ses menaces et ses cruautés.

Nous n'ignorons point que le problème du chômage crée dans l'Est une situation lamentable. Et nous souhaitons que là-bas les pauvres reçoivent ce qui leur est nécessaire.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de crier qu'il y aura ici des enfants et des mères qui auront faim, et surtout bien des familles où les vêtements chauds manqueront pour protéger contre le froid, ou bien pour permettre aux enfants d'aller à l'école, et aux parents de se rendre à l'église ou de paraître devant les étrangers.

Il y a surtout en cela une souffrance que je voudrais souligner. En effet, ce ne sont point toujours des miséreux de profession, des pauvres habitués à la gêne et à la mendicité qui seront ainsi privés des premières nécessités. Ce sont des gens qui ont eu naguère de quoi vivre largement, qui ont même encore, sous leurs pieds comme ils disent, un petit royaume lequel s'est refusé ces dernières années, malgré leur travail et leur espoir, à les nourrir et à les habiller.

Situation navrante, et qui crée des souffrances morales plus torturantes encore que la faim et le froid eux-mêmes. Situation qui est mauvaise conseillère. Elle inspire facilement l'envie, la révolte, le blasphème. Et l'on tremble à la pensée de tout ce qui pourrait y germer, si notre pays ne donnait en cette heure l'exemple d'une magnifique générosité.

C'est donc, cher monsieur, sous le coup de cette émotion et de cette épouvante, que je vous prie de diriger vers nous, si cela est en votre pouvoir, quelque secours pour nos malheureux.

Les envois en argent évidemment seront bien recueillis. Mais l'on acceptera très volontiers les vêtements, même un peu usagés, qui pourraient encore servir au prix de quelque remaniement.

Des salles de couture vont être établies partout à cette fin. Si de généreux marchands voulaient bien nous offrir des coupons de toile ou des marchandises démodées, l'on pourrait en faire un très précieux usage. Le transport des caisses d'envois, après entente, pourra se faire à peu de frais. Le tout devra être adressé, via C.N.R., comme suit:

SECOURS DIOCESAIN,
Evêché de Gravelbourg,
Gravelbourg, Sask.

C'est au nom de la charité chrétienne, pour les pauvres de Jésus-Christ, ceux dont Bossuet a proclamé si éloquemment l'éminente dignité dans l'Eglise, que je vous fais le présent appel. J'espère que des coeurs en seront émus.

Veuillez bien croire à mon profond et religieux respect en N.S. et M.I.

†J. M. RODRIGUE, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

Diminution des revenus au Canada

Les revenus du Canada ont baissé de 29 millions de dollars pendant les cinq premiers mois,—avril à septembre,—de l'exercice financier courant. Ils ont été de 155 millions et demi de dollars. On prévoit que si la baisse se poursuit, le fisc percevra en 1931-32 approximativement 65 millions de moins que pendant les douze mois précédents. Cette baisse est générale; les droits de douane perçus au cours des cinq derniers mois sont de 12 millions plus bas qu'en avril-août 1930, malgré la hausse tarifaire. les droits d'accise ont diminué de 4 millions, l'impôt sur le revenu a rapporté 15 millions de moins; seule la taxe des ventes, portée de 1 à 4 pour cent en juin dernier, a rapporté 4 millions de plus que pendant la même période de 1930-1931. Des 155 millions et demi reçus par le fisc du 1er avril au 31 août dernier, 141 millions sont déjà dépensés. M. Bennett a fait entendre dans son dernier discours du budget qu'il allait travailler à éviter un déficit au 31 mars 1932. Il le fera peut-être, à force d'économie et de coupures un peu partout. Mais la dette nationale augmentera certainement, à cause de ce qu'il va falloir débourser pour le chômage, les chemins de fer nationaux, les grandes entreprises publiques imposées par la nécessité de donner de l'emploi aux milliers de sans-travail qu'il y a présentement chez nous. M. Bennett, homme d'affaires en même temps qu'homme public, aura dure besogne pour équilibrer son budget ordinaire et tenir dans des limites raisonnables la hausse presque obligatoire de la dette nationale. Et l'an prochain nous aurons sans doute de nouveaux impôts.

(Le Devoir) G. P.

Petites Nouvelles

PARIS.—Les uniformes khaki et bleu horizon vont disparaître dans l'armée française, pour faire place aux uniformes d'avant-guerre.

Le pantalon rouge va revivre. Les officiers en seront d'abord pourvus, puis la troupe.

L'artillerie et le génie auront le pantalon noir avec le liséré rouge et les chasseurs, la tunique noire au lieu de bleu pâle comme autrefois.

MONTREAL.—S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, est parti pour Rome, afin de promouvoir la cause de béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation Notre-Dame.

MONTREAL.—Le conseil de ville a accepté ces jours derniers la démission de l'échevin J. Allan Bray. L'échevin Tancrède Fortin a été nommé pour le remplacer comme président du comité exécutif.

DES MOINES, Iowa—Les représentants des producteurs de maïs de l'Iowa ont décidé de tenir leurs récoltes hors du marché jusqu'à ce que le prix atteigne 60 sous le boisseau.

MONTREAL.—Le provincial des Jésuites au Canada, le R. P. F.-X. Bellavance, a annoncé le départ le 25 ou le 26 prochain, du directeur des retraites de jeunes à la Brocquerie, le R. P. Samuel Bellavance, pour la France, l'Italie et l'Espagne, en vue d'y poursuivre des études spéciales. Il s'agit d'études touchant le fonctionnement des écoles de théologie; car les Jésuites ont l'intention de faire donner à leurs étudiants de quatrième année de théologie, l'enseignement au Canada même, alors que cet enseignement ne se donne actuellement pour eux qu'en Europe.

En route pour un sacre

(Suite de la page 1)

confins se touchent sans jamais se connaître autrement que de noms! On comprend alors pourquoi Mgr Breynat qui porte tous ses missionnaires dans son coeur, et Mgr Fallaize qui a tant souffert de tous les isolements, ont voulu coûte que coûte ces fêtes du sacre à Résolution. Ils ont voulu en faire le grand jour de ralliement de tous ces ermites des glaces. Aussi au premier signal tous les délégués sont-ils accourus joyeux. Les travaux d'automne pressent, la pêche ne peut pas se retarder sous peine de menacer les approvisionnements d'hiver, peut-être devront-ils revenir sous la neige et briser la glace pour livrer passage à leur esquif, mais rien ne les arrête, car il s'agit d'honorer l'un des leurs, d'entourer le trône épiscopal que l'Eglise va dresser pour le plus vaillant soldat de cette première ligne apostolique qui ne compte que des hommes de tout premier ordre.

C'est donc à une fête missionnaire par excellence que nous allons. On sent que cette mitre ne va pas se poser sur une tête seulement mais c'est au front de toute une phalange d'apôtres qu'elle va faire briller ses deux rayons de lumière, comme pour être le couronnement de leurs travaux et le drapeau qui doit les conduire toujours plus loin vers le nord.

A mesure que les bateaux approchent, le Notre-Dame de Lourdes en tête, le Peter Pond à discrète distance, le détail du Fort apparait. Rien n'a été négligé de ce qui pouvait donner à tout cet ensemble les plus grands airs de fête. Guirlandes, inscriptions. drapeaux, arcs de triomphe, tout a poussé comme par enchantement. Toute la population est là en habits des dimanches, émue, radieuse. Les évêques n'achèvent plus de donner leur anneau à baiser à cette foule à genoux. S'il y a une ombre de tristesse à ce tableau des âges de foi, c'est qu'hélas! tous n'ont pu venir: beaucoup sont au fond des bois, retenus par les nécessités de la vie, l'éloignement et la pauvreté des temps.

Notre première visite est pour la cathédrale, dont les portes ouvertes à deux battants invitent à y pénétrer les visiteurs et la foule des fidèles. Pendant que le chant du Magnificat sort de toutes les bouches et exprime la reconnaissance de toutes les âmes, nos yeux émerveillés ne peuvent s'empêcher de courir le long des voûtes magnifiques, d'admirer un superbe chemin de croix en relief au flanc des nefs.. un maitre-autel très artistique dû au beau talent de sculpteur d'un humble Frère Convers, et de s'arrêter sur le grand Christ en croix peint sur bois et magnifiquement réussi.

(A suivre)

—oOo—

Texte du sermon prononcé par S. E. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, au sacre de Mgr Fallaize, O.M.I., à Fort Résolution (13 septembre 1931).

"Ecce sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo et inventus est justus.—Voici le grand prêtre qui a plu à Dieu et a été trouvé juste". Paroles inspirées du livre de l'Ecclésiastique, ch. XLIV, versets 16 et 17.

Excellences, Mes Révérends Pères,

Mes Frères,

La sainte liturgie, en la messe des Confesseurs Pontifes, applique ces paroles aux évêques.

L'évêque est le prêtre parfait. Il est le prêtre parfait dans la grandeur; il est le grand prêtre. Il est le prêtre parfait dans le devoir; il a plu à Dieu, il a été trouvé juste.

Telles sont, mes frères, les deux pensées que je veux brièvement développer devant vous en cette circonstance mille fois bénie de la consécration épiscopale de S. E. Mgr l'évêque titulaire de Thmuis. C'est le premier sacre qui s'accomplit à cette latitude, si ce n'est pas le premier qui a lieu en ces régions du Nord-Ouest. L'intrépide apôtre des glaces polaires a l'immense bonheur d'exercer la plus sublime fonction de la plénitude de son sacerdoce en la 30ème année de sa vie épiscopale, en cette mission St-Joseph de Fort Résolution, où l'élu du Saint-Siège et de l'Esprit-Saint a passé ses premières années de missionnaire. Assisté de deux de ses frères en religion et collègues en missions boréales, il va transmettre à un autre jeune frère en la famille apostolique du serviteur de Dieu, Eugène de Mazenod, ce qu'il a reçu lui-même de ses ainés; la plénitude de l'esprit apostolique, de l'Esprit de l'Homme-Dieu Sauveur, de l'Esprit-Saint.

I

L'évêque est le prêtre parfait dans la grandeur. Cette grandeur, je la vois dans ses origines et dans ses effets.

Jésus-Christ, voulant établir son Eglise, a commencé par appeler ceux qui devaient en être les chefs suprêmes, ceux qui devaient engendrer les pères et les enfants. Il choisit d'abord ses apôtres; il les groupe autour de lui; il leur révèle les mystères du royaume des cieux; et, en les envoyant comme son Père l'a envoyé, il leur donne la plénitude de ses pouvoirs avec la plénitude de son Esprit. Ce n'est qu'après avoir constitué le Collège Apostolique qu'il appelle ses disciples. Or, la tradition est unanime dans l'interprétation de ce double choix du Sauveur: les apôtres sont les évêques, les disciples sont les prêtres.

Oeuvre du Christ pour le choix qu'il fait d'eux en la personne des apôtres, la prééminence des évêques est aussi l'oeuvre du Saint-Esprit. C'est le St-Esprit, dit l'apôtre S. Paul, qui leur a confié le gouvernement de l'Eglise de Dieu. (Act. XX, 28).

La foi des premiers siècles et de tous ceux qui ont suivi proclame avec S. Clément que "l'Evêque est le souverain prêtre, élevé par sa dignité et son office au-dessus de tout le corps sacerdotal et lévitique, représentant les Apôtres, Jésus-Christ, Dieu lui-même."

Cette foi catholique, le saint concile de Trente l'a solennellement défini contre les prétentions égalitaires de la prétendue Réforme.

La grandeur de l'Evêque, considérée encore dans sa source, je la vois dans sa consécration plus solennelle que celle du prêtre. On y voit d'abord le gage de l'appel du Christ et de l'action directe de l'Esprit-Saint, dans le mandat apostolique, c'est-à-dire, les Bulles pontificales. Trois princes de l'Eglise président à l'investiture de l'évêque-élu. Ils reçoivent ses serments d'obéissance, de fidélité et de dévouement à l'Eglise Universelle et à l'Eglise particulière qu'il doit épouser ou assister. Ils lui communiquent l'effusion de tous les dons divins par l'imposition des mains, les onctions saintes sur la tête et sur les mains, et par la tradition des insignes de la dignité épiscopale. Par la grâce de son sacre l'Evêque prend le premier rang dans la sainte hiérarchie, et est investi d'un pouvoir auguste que ne donne point la consécration sacerdotale.

Et c'est ici, mes frères, qu'après avoir vu la grandeur de l'Episcopat dans ses origines: vocation spéciale du Christ, choix de l'Esprit-Saint, élection par le Souverain Pontife, sublimes. cérémonies du sacre, — nous voyons maintenant cette grandeur dans ses effets.

Le premier effet de cette grandeur est de devenir père. L'évêque est doué du pouvoir générateur qui lui permet de donner des prêtres à l'Eglise. De la paternité dépendent toutes les prérogatives qui font de l'évêque le prêtre parfait dans la grandeur.

Tout ce qui lui est commun avec le prêtre, sous le rapport de la dignité ou en vertu du caractère, se renforce en l'évêque jusqu'à la suprême excellence. Le prêtre est le divin entremetteur des voeux du peuple à Dieu et des dons de Dieu au peuple; mais il appartient à l'évêque de diriger ce courant. Le prêtre, chargé de prier pour tous, est comme la bouche de l'Eglise; l'évêque ouvre cette bouche, et lui dicte les paroles qu'elle doit adresser au ciel. Là où il paraît, il préside; partout où il préside, on ne fait rien sans lui.

C'est aux évêques, bien plus qu'aux prêtres qu'il faut appliquer ces belles paroles de S. Ephrem: "O puissance ineffable!" Oh! qu'il y a de profondeur dans le formidable et merveilleux sacerdoce de la loi nouvelle! On a donc raison de dire de l'évêque: Ecce sacerdos magnus! Voici le grand prêtre, le prêtre parfait dans la grandeur.

II

Si l'évêque est le prêtre parfait dans la grandeur, il doit être aussi prêtre parfait dans le devoir. L'épiscopat, dit S. Thomas, est le plus parfait des états parce que l'évêque ne doit pas se contenter de tendre à la perfection pour lui-même; il faut qu'il la donne. Le premier dans la hiérarchie par la dignité, l'évêque doit précéder tout le monde, entraîner tout le monde à sa suite, former tout le monde, peuple et clergé, dans la science et la sainteté, la science de la vérité et de la vie, la sainteté de la splendeur des vertus.

C'est à lui que l'Esprit-Saint a dit, par la bouche de l'apôtre: "Applique-toi à la lecture des Saintes Lettres." On lui demande le jour de son sacre "s'il veut, autant que la nature en est capable, accommoder, assujettir son intelligence aux enseignements de là divine Ecriture". Il a répondu: "Je le veux de tout mon coeur". Il ne faut pas qu'on trouve à reprendre dans l'enseignement de ce maitre parfait. Il est lumière et aussi propagateur de lumière. Ses ouailles, ses lévites et ses prêtres, attendent de lui la science de là vérité et de la vie. Propagateur de la science sacrée, l'évêque en est encore, par devoir, le gardien officiel et le naturel défenseur.

Maitre dans la science, il faut encore que l'évêque soit aussi maitre dans la sainteté. Ecoutez ce que lui demande un de ses premiers ancêtres, l'apôtre S. Paul: "Il faut que l'évêque soit irrépréhensible, sobre, prudent, chaste, décent, hospitalier, modeste, désintéressé, doux, docile, patient." (I. Tim. III, 2, 3).

Il doit se rappeler le précepte du premier vicaire de Jésus-Christ, le premier chef et modèle des évêques: "Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, non comme dominant sur l'héritage du Seigneur, mais vous faisant de coeur le modèle du troupeau." (I, Petr. V, 2, 3).

Comprenez-vous, mes frères, que cet état de perfection épiscopale exige un immense amour du Christ? Notre-Seigneur en a demandé la profession à S. Pierre, et il fait la même demande aux pontifes qu'Il choisit, avant de leur confier ses agneaux. Comprenez-vous que cette flamme de la divine charité, après s'être élevée au ciel, descende sur la terre pour éclairer les esprits, réchauffer les coeurs, arracher les âmes aux ténèbres de l'infidélité, les arracher à satan, les gagner au bon Dieu? Si tel doit être le zèle de tout apôtre, de tout prêtre, de tout évêque, quel n'est pas celui de l'évêque missionnaire, quand il est tout plein de l'Esprit-Saint.

Monseigneur le coadjuteur du vicariat apostolique du Mackenzie, vous êtes l'un de ces grands prêtres de la nouvelle alliance dans la vie sacerdotale que vous avez menée jusqu'ici. Vous avez plu à Dieu par vos travaux apostoliques, par vos vertus de prêtre missionnaire, vous avez été trouvé juste, vous avez donné à Dieu et aux âmes des preuves d'un amour et d'un zèle que rien ne peut arrêter, que rien ne peut ébranler. Par le caractère et le pouvoir épiscopal, vos oeuvres seront plus puissantes, plus fécondes. Vous allégerez le travail de votre vénérable premier pasteur et vous contribuerez à prolonger longtemps ses années si précieuses pour l'Eglise entière et pour l'Eglise particulière dont il a été le fondateur et qu'il a développée avec tant de succès.

Par un pontificat fructueux et béni, votre place, Mgr de Thmuis, est marquée à côté des grands et saints évêques de notre Eglise du Canada et surtout de nos si admirables évêques missionnaires.

Quelque chose nous assure, il me semble, de la fécondité spéciale dont sera gratifié votre épiscopat. Les roses qui descendent de la voûte de ce temple sont le gage de celles que s'est engagée à faire descendre du ciel sur la terre votre compatriote, la nouvelle sainte patronne que Pie XI a donnée aux missions et aux missionnaires, l'incomparable et pourtant si simple Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La foi nous permet, que dis-je, elle nous commande de contempler au ciel la réalité qui s'y opère, la réalité de ce qui se passe sous nos yeux en cette cathédrale.

Ici le pontife consécrateur et ses deux assistants, au ciel le Christ lui-même, l'apôtre de notre foi, l'évêque de nos âmes, comme l'appelle S. Pierre, l'unique pontife éternel, qui consacre lui-même pour le ministère de son représentant ici bas, un autre Christ parfait.

Au ciel, le Pontife suprême est assisté de sa Mère, par laquelle il veut faire passer toutes ses grâces, communiquer tous ses dons. Il a aussi pour assistants outre la Reine des Missions, les deux patrons des missionnaires, S. François-Xavier et Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Conservons le souvenir de cette vision céleste, comme du spectacle qu'il nous a été donné de voir de nos yeux de chair. Que le Dieu rédempteur par l'intercession de Marie Immaculée, des apôtres et des SS. François-Xavier et Thérèse de l'Enfant-Jésus, déverse sur tous les évêques du monde et sur vous, Mgr le vicaire apostolique et Mgr le coadjuteur du Mackenzie, l'abondance de ses grâces de lumière, de force et d'amour pour la fécondité de vos oeuvres entreprises à sa gloire et pour le bien des âmes. Ad multos et faustissimos annos!

Le Congrès Eucharistique d'Edmonton

Messe pontificale sur le terrain du Séminaire. — Nombreuse assistance. — Messe de minuit dans quatre églises.—Heure d'adoration

Le premier Congrès Eucharistique qui vient de se clore à Edmonton laissera dans les âmes des fidèles qui y ont assisté un souvenir impérissable.

Mardi matin, sur les terrains du Séminaire Saint-Joseph, dans un déploiement inaccoutumé de décorations de toutes sortes, en présence d'une foule que l'on a estimée à 3,000, S. E. Mgr l'archevêque H. J. O'Leary, d'Edmonton, chanta une messe pontificale. Il était assisté de Mgr W. J. Lyons, chancelier de l'archidiocèse. Les diacres d'honneur furent M. l'abbé J. H. Garnier, curé de Lamoureux, et le R. P. Hyacinthe, O.F.M. Les diacre et sous-diacre d'office furent le Rév. R. Malone et le Rév. T. Foran. Les maîtres des cérémonies furent M. l'abbé J. Holland et M. l'abbé K. Burbrigde.

Mgr l'archevêque adressa la parole à l'auditoire en anglais et en français. Il exprima tout le bonheur qu'il ressentait à la vue de la foule si nombreuse qui s'était rendue pour assister à la messe pontificale célébrée à l'occasion de ce Congrès Eucharistique. Il insista particulièrement sur les résultats bienfaisants que les fidèles peuvent retirer de la communion fréquente et d'un intérêt plus profond pour le travail de l'Eglise. Les paroles de Son Excellence furent traduites en allemand et en polonais.

Il y a eu 30 ans hier, c'est-à-dire le 22 septembre 1901, S. E. Mgr l'archevêque célébrait sa première messe à Richibouctoo, N.B., où il avait été ordonné prêtre le jour précédent.

S. E. Mgr G. C. Mürray

Le prédicateur qui se fit entendre durant cette messe solennelle fut S. E. Mgr G. C. Murray, évêque de Victoria. Il compara le triomphe que remportait Notre-Seigneur durant ce Congrès Eucharistique aux triomphes qui attendaient les légions romaines de l'antiquité au retour de leurs brillantes victoires.

Parmi les personnalités ecclésiastiques qui étaient présentes sur l'estrade d'honneur, on remarquait S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., de Grouard, S. E. Mgr Duke, de Vancouver, Mgr L. Nelligan, vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton, Mgr M. Pilon, curé de Morinville, Mgr Carleton et Mgr O'Gorman.

La garde d'honneur était composée par les Chevaliers de Colomb du quatrième degré.

Les étudiants des Ecoles Séparées, du Collège des Jésuites, du Juniorat Saint-Jean et du Couvent de l'Assomption étaient présents.

Plusieurs membres du clergé de la ville et des environs assistaient. La chorale était sous la direction de M. l'abbé L. Green. Des hauts parleurs avaient été installés aux quatre coins de la cour afin de permettre à l'assistance de suivre plus facilement les cérémonies de la messe.

A l'issue de la messe pontificale, le T. S. Sacrement fut solennellement porté en procession jusqu'à la cathédrale.

Messe de minuit

Lundi, à minuit, eut lieu dans quatre paroisses de la ville, la célébration d'une messe de minuit à laquelle assistèrent un grand nombre de fidèles.

Mardi, dans l'après-midi, une conférence ecclésiastique réunissait les membres du clergé. Durant cette conférence, M. l'abbé James A. McLellan présenta un travail sur la Liturgie et M. l'abbé J. O'Halloran, curé de Castor, sur l'"Eucharitie dans la vie du prêtre."

Ce congrès s'est terminé mardi soir après une heure d'adoration suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement dans toutes les églises de la ville.

—oOo—

SAINT-JOSEPH

Nous attendons avec grande joie le retour, de la France, de notre bon curé. On dit qu'il sera ici le 4 octobre. Il est maintenant en chemin.Nous espérons que son voyage a été rempli de joie et de bonheur et avons hâte de le revoir et l'entendre nous parler de la mère-patrie.

Dû au départ du bon R. P. Marcelin, du Collège des Franciscains, à Edmonton, il n'y eut pas de messe dimanche dernier. Nous désirons, par l'intermédiaire de la "Survivance", offrir un bien cordial merci au R. P. Marcelin qui a bien voulu venir nous chanter la messe tous les dimanches pendant l'absence de M. le curé Connoir. Dimanche, le 27 septembre, il y aura messe basse à Saint-Joseph. M. le curé Lapointe de Bonnyville doit venir dire la messe ici. Nous le remercions.

Samedi dernier, il y eut à Bonnyville l'exposition scolaire. Plusieurs élèves de Durlingville, Saint-Joseph, et Ardmore se rendirent pour présenter leurs exhibits. On dit qu'ils remporteront quelques prix.

Nous désirons remercier les membres du comité pour le somptueux banquet qu'ils ont donné aux institutrices et instituteurs aussi pour la réception qu'ils ont donnée aux enfants.

Samedi soir, à la salle paroissiale, M. Prud'homme, champion boxeur du nord de l'Alberta, nous donna une exhibition. M. Léo Marceau lui fit une jolie opposition pour quatre rondes, puis M. Prud'homme nous donna d'autres démonstrations. La salle était remplie. Beaucoup de gens de Bonnyville, d'Ardmore et d'ailleurs se rendirent à cette séance pugilistique. Ils furent bien satisfaits de la soirée. Merci à M. Prud'homme et à M. Marceau.

Les battages ici ne sont pas encore commencés. Le retard est dû à la pluie. Espérons qu'ils commenceront cette semaine.

Quoique en retard nous désirons annoncer que les deux demoiselles Boisjoli enseignent à Durlingville et à Saint-Joseph. Nous sommes fiers d'avoir d'aussi compétentes institutrices dans nos écoles. M. L. Landry enseignera à Ardmore. On a agrandi l'école ici cette année. Nous devons remercier les commissaires de leur oeuvre car l'école avait grandement besoin d'amélioration.

—Corr.

—oOo—

Actions de grâces

Pour faveur très importante obtenue par les prières des RR. SS. du Précieux Sang, avec promesse de publication.

—oOo—

AVIS

SUCCESSION DE FEU ALEXANDRE BOISVERT

VENTE DE PROPRIETE

Le soussigné recevra des offres jusqu'à midi (12 heures), le 15 octobre A.D. 1931, pour l'achat du lot dix-huit (18), bloc deux (2), village de Legal côté sud, Plan 1695 C.L., étant une subdivision du quart N.O. de la section vingt-quatre (24), canton cinquante-sept (57), rang vingt-cinq (25), à l'ouest du quatrième méridien, ainsi que les bâtisses ci-dessus érigées, auparavant occupées par MM. Boisvert Brothers comme salle de pool et de billard; aussi pour l'achat de la salle de pool et de billard et l'ameublement consistant en tables de pool, etc.,

La propriété et l'ameublement peuvent être examinés en tout temps en s'adressant au Bureau de M. Arthur Carrière à Legal, Alberta.

Un dépôt d'au moins deux cents piastres ($200.00) devra accompagner chaque offre.

La plus haute offre ou aucune autre ne sera nécessairement acceptée.

Edmonton, Alberta, le 18e jour de septembre, A.D. 1931

THE WESTERN TRUST COMPANY,
Administrateur,
507 Edifice Tegler, Edmonton, Alta.

On demande

ON DEMANDE pour l'école Tangent, un instituteur ou institutrice bilingue. Préférons un instituteur. Spécifier salaire. S'adresser à I. Langlois, Sec.-trés., Tangent, Alta.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue et catholique pour l'école Berny No 3937. Pour informations s'adresser à Armand Lebeuf, Egg Lake, Alta.